

ANTOINE DONDAINE, *La vie et les oeuvres de Jean de San Gimignano*, in «Archivum Fratrum Praedicatorum» (ISSN 0391-7320), vol. 9, (1939), pp. 128-183.

Url: <https://heyjoe.fbk.eu/index.php/afp>

Questo articolo è stato digitalizzato dalla Biblioteca Fondazione Bruno Kessler, in collaborazione con l'Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum all'interno del portale [HeyJoe](#) - History, Religion and Philosophy Journals Online Access. HeyJoe è un progetto di digitalizzazione di riviste storiche, delle discipline filosofico-religiose e affini per le quali non esiste una versione elettronica.

Il materiale sul sito [HeyJoe](#) è disponibile sotto licenza CC BY-NC-ND 4.0: può essere scaricato, stampato e condiviso per uso non commerciale, con attribuzione e senza modifiche.

This article was digitized by the Bruno Kessler Foundation Library in collaboration with the Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum as part of the [HeyJoe](#) portal - History, Religion, and Philosophy Journals Online Access. HeyJoe is a project dedicated to digitizing historical journals in the fields of philosophy, religion, and related disciplines for which no electronic version exists.

The material on the [HeyJoe](#) site is available under the CC BY-NC-ND 4.0 license: it can be downloaded, printed, and shared for non-commercial use, with attribution and without modifications.



LA VIE ET LES ŒUVRES DE JEAN DE SAN GIMIGNANO

PAR

ANTOINE DONDAINE O. P.

I - Vie

La province romaine de l'ordre de s. Dominique a eu l'honneur de compter parmi ses membres le plus illustre des fils du saint patriarche, s. Thomas d'Aquin. La gloire de ce docteur a quelque peu atténué le souvenir de ses confrères, et l'histoire moderne n'a guère retenu les noms que de ses seuls successeurs et interprètes dans les chaires théologiques des universités. Il est certain cependant que le rayonnement doctrinal de s. Thomas déborda très vite le cadre scolaire et que d'éminents prédicateurs transposèrent au niveau des fidèles la substance de son enseignement. L'histoire de cette autre voie de pénétration de l'influence du saint docteur dans la vie de l'Eglise n'a pas encore été tracée. Les travaux d'approche eux-mêmes restent à faire: recensement des auteurs et inventaire des manuscrits contenant leurs œuvres. La tâche est immense et il serait permis d'hésiter à l'entreprendre s'il fallait la mener d'un coup à bon terme. Il est plus facile de limiter d'abord le travail à quelques personnages dont l'étude est capable de mettre en relief l'intérêt historique d'une telle enquête.

Parmi les prédicateurs dominicains de la fin du XIII^e siècle et du début du XIV^e, c'est surtout chez ceux de la province romaine qu'il nous est donné de rencontrer des élèves de s. Thomas, à commencer par son fidèle collaborateur frère Réginald de Piperno¹. Nous limiterons ce premier essai à l'étude d'un religieux de la géné-

¹ Réginald de Piperno est l'auteur d'une collection de sermons pour les dimanches de l'année, *sermones De tempore*.

ration suivante, Jean de San Gimignano, l'un des prédicateurs italiens les plus marquants du début du xiv^e siècle.

La cité de San Gimignano, à quelques lieues au Nord-Ouest de Sienne, a donné naissance à plusieurs dominicains du nom de Jean. Le souvenir de l'un d'eux a été conservé par la chronique du couvent dominicain d'Orviété². Le prédicateur qui nous intéresse ne peut être confondu avec celui-là, il le précède de deux siècles. Par contre un autre Jean de San Gimignano est aux études dans les couvents de la province romaine au cours du second quart du xiv^e siècle.

Le personnage dont nous nous occupons est né dans la seconde moitié du xiii^e. Son nom apparaît pour la première fois dans les actes du chapitre provincial de Pistoie en 1299: il est alors assigné comme lecteur au couvent d'Arezzo³. Une telle charge suppose au moins quelque trente ans chez celui qui doit l'assumer, peut-être davantage. Jean de San Gimignano serait né entre 1260 et 1270. Des bibliographes dominicains du xvii^e et du xviii^e siècles le font appartenir à la famille des Gerini (Gorini, Gori); il faudra rejeter cette origine⁴. Les plus anciennes notices biographiques et littéraires consacrées à Jean de San Gimignano ignorent ce nom de Gorinus. Le premier à le retenir serait R. Lucarini, cité par Fontana: fr. Iohannes Gorinus de S. Geminiano scripsit...⁵. Il est remarquable que le même Lucarini est également le premier à attribuer à Jean une vie du b. Pierre de Foligno, où l'auteur se nomme lui-même fr. Iohannes Gorini de Sancto Geminiano ordinis fratrum predicatorum. Ce document est le seul à notre connaissance où les deux noms sont associés. Ce serait donc là que Lucarini aurait pris le nom de Gorinus pour le donner au prédicateur⁶. Cette identification ne paraît pas justifiée.

² Jean Mactei Caccia, *Chronique du couvent des prêcheurs d'Orviété*, éd. A. Viel-M. Girardin, Rome 1907, p. 132. Ce Jean de San Gimignano est mort en 1517.

³ Cfr. *infra* p. 131.

⁴ Ce nom est presque universellement adopté par les auteurs modernes et particulièrement dans les catalogues de manuscrits.

⁵ Fontana, *De romana provincia*, Romae 1670, p. 365.

⁶ Raffaello Badii, *Ristretto delle cose notabili del convento della SS. Annunziata della Terra di San Gimignano dell'Ord. dei Predicatori* (ms. Biblioteca Comunale de San Gimignano, partiellement publié dans *Il Rosario Memorie domenicane* 23 (1906)

La légende du b. Pierre de Foligno a été écrite par Jean Gorinus à la demande d'un évêque Jean de Foligno⁷. Le catalogue des évêques de cette ville ne compte que deux Jean au cours du XIV^e siècle: le premier, Jean Angeletti, est nommé en janvier 1364; le second, Jean de Pepula, meurt en octobre 1392⁸. La vie du b. Pierre aura été composée entre ces deux dates. Quétif et Echard avaient placé le temps de la mort de Jean de San Gimignano vers 1323, les Bollandistes, et plus récemment M. F. Pulignani⁹, ont voulu retarder cette date au delà du début de 1364, parce qu'ils faisaient l'identification de l'auteur de la vie du b. Pierre et du personnage étudié parmi les *Scriptores Ordinis Praedicatorum*. Nous ne pouvons plus accepter cette identité; professeur avant la fin du XIII^e siècle, Jean de San Gimignano aurait sans doute été centenaire vers 1364. Jean Gorinus est peut-être ce Jean de San Gimignano assigné aux études de logique par le chapitre provincial de Prato de 1338¹⁰; les études de logique étaient les toutes premières dans le cycle scolaire; l'étudiant de 1338 sera un homme en pleine maturité quand quelque trente ans plus tard sera composée la vie du b. Pierre. L'auteur aura précisé son nom pour le distinguer de celui de son homonyme, le prédicateur.

Selon la pratique la plus commune au moyen âge le nom de Jean de San Gimignano est précisé dans les documents les plus anciens par le nom de son père. Le P. I. Taurisano dit avoir lu Jean de Geppo de San Gemignano dans un parchemin conservé aux Archives de l'Etat à Florence¹¹; cette lecture demanderait confirmation. Nous

pp. 240-242, 436-444) donne le nom de 'Giovanni Gerini detto il Gorino (di Jacopo)' à Jean de San Gimignano en citant un acte où il est nommé (l. c., p. 241). Nous avons vu l'original de cet acte aux Archives de l'Etat à Florence: il dit seulement *Johannes domini Jacoppi*. Badii a ajouté de sa propre autorité la précision 'Gerini detto il Gorino'; sans doute suit-il Fontana?

⁷ Cf. *infra* p. 165.

⁸ Eubel, *Hierarch. Cathol. med. aev.*, t. 1 (ed. secunda, Monasterii 1913), p. 256.

⁹ SOP I, 528-529. — *Acta SS., Iulii*, t. IV, p. 664. — M. F. Pulignani, *Beati Petri de Fulgineo conf. Legenda auctore fratre Joanne Gorini O. P.* dans *Analecta Bolland.* VIII (1889) 359-360.

¹⁰ *Ponimus studium in logicalibus... in conventu Pratensi ubi leget fr. Lanfrancus de Saraçana cui assignamus studentes fratres... Iohannem de Sancto Geminiano...* Ms. des Archives généralices O. P., cod. Florentino-Romano XIV A 1, fol. 300^v.

¹¹ I. Taurisano, *Il capitolo provinciale di Pistoia nel 1299, Memorie Domenicane* 45 (1928) 356.

n'avons trouvé que le seul nom de Iohannes domini Iacoppi (et par diminution Coppi), Jean fils de Jacques. Les actes des chapitres de la province romaine le nomment seulement Jean de San Gimignano.

A la fin du XIII^e siècle San Gimignano ne possédait pas encore de couvent dominicain; le premier établissement date seulement de 1318. La cité relevait de la diète du couvent de Sienne; c'est dans cette dernière ville que Jean avait reçu l'habit de l'ordre, au couvent de Saint-Dominique.

Où le jeune religieux fit-il ses études? les actes des chapitres de la province romaine ne le disent pas. Il est assez probable qu'il a été envoyé dans un 'studium generale' en dehors de la province; le fait était fréquent pour les sujets jugés aptes à une carrière professorale. Un nom viendrait sur les lèvres s'il fallait tenter de préciser le lieu de ce studium, Barcelone. En effet dans son *Liber de exemplis et similitudinibus rerum* Jean aura l'occasion de dire qu'il a été fréquemment en contact avec les Sarrazins. Où aura-t-il pu prendre ce contact, sinon en Espagne? car il n'est guère vraisemblable qu'il ait été aux missions de Tripoli ou d'Orient avant ses années de professorat ¹².

Quelques faits de la carrière professorale de Jean nous sont connus par les actes des chapitres de la province, et les dates qu'ils donnent sont absolument certaines. Chapitre de Pistoie 1299: Assignamus lectores... in conventu Aretino leget frater Iohannes de Sancto Geminiano ¹³. Pérouse 1302: Propter lectorum multitudinem et conventuum multitudinem (!) parcimus hoc anno a lectione fratri Iohanni de Sancto Geminiano etc. ¹⁴. Rieti 1305: Assignamus lecto-

¹² *Liber de exemplis et similitudinibus rerum* (cf. infra p. 157), liv. I, c. 92: Confitentur enim Sarraceni Christum ex Maria virgine sine viri semine natum. Hoc est certum, et ego, qui inter eos fui frequenter, hoc audivi ab eis et a suis Sachariis, qui religiosi sunt dicti apud eos, et Muschetis, id est qui eorum mescas officiant. Il y a lieu cependant d'être réservé dans l'interprétation de ce texte; le *De similitudinibus rerum* est une encyclopédie dont les morceaux sont pris de toutes pièces à des sources variées. Jean de San Gimignano n'a peut-être pas été lui-même en relation avec les Sarrasins, mais l'auteur d'un traité qu'il utiliserait ici? Cette possibilité réservée, il faut noter en faveur du sens premier de ce texte que les assertions aussi formelles de Jean sont en général sûres.

¹³ R. Archivio di Stato di Napoli, cod. 32, fol. 17^v.

¹⁴ Archives générales O. P., XIV A 1, fol. 166^r: éd. Douais, *Acta capitulorum*

res... in conventu sancte Marie super Minervam fratrem Iohannem de Sancto Geminiano ¹⁵.

Jean ne paraît pas être demeuré longtemps dans l'enseignement; le chapitre d'Orviéto de 1310 le désigne comme *socius* du définitif de la province au chapitre général de 1311. Incidemment les actes nous apprennent que Jean était alors prieur de son couvent de Sienne: *Diffinitor capituli generalis frater Nicolaus prior Perusinus, cui assignamus in socium fratrem Iohannem de Sancto Geminiano priorem Senensem* ¹⁶. D'après les actes des chapitres suivants il semble que Jean soit resté en charge jusqu'en 1313; cette année là seulement le prieur de Sienne est absous de sa charge ¹⁷. Pendant le temps de son priorat un 'studium' de théologie est institué au couvent, et lui-même est chargé par le chapitre de Viterbe de 1311 de pourvoir le 'studium artium' d'un professeur ¹⁸.

Sans doute est-ce également durant cette charge de prieur qu'il rédigea de concert avec deux autres de ses religieux la règle de la Fraternité de la B. V. Marie et de s. Dominique, dont le centre spirituel était le couvent et l'église de San Domenico. La copie du xvii^e s. où est conservée cette règle ne précise pas qui est ce Jean de San Gimignano, son auteur, ni le temps de la rédaction, mais un des noms qu'elle donne permet de penser que Jean est le prieur de 1310 et non pas son homonyme de quelque trente ans plus jeune ¹⁹.

provincialium O. F. P., Toulouse 1894, p. 604. Ce texte laisse quelque difficulté; Douais propose de corriger: *Propter lectorum paucitatem et conventuum multitudinem...* C'est un contre sens. S'il y avait trop peu de lecteurs on n'en retirerait pas de l'enseignement. Faut-il comprendre que le grand nombre de couvents accroît les besoins en hommes? s'il y a abondance de lecteurs, le chapitre en mettrait quelques-uns à la disposition des couvents pour le ministère? Jean est ici le seul nommé, mais le scribe a ajouté etc. pour indiquer qu'une liste suivait.

¹⁵ Archives gén., ms. cit., fol. 169^v.

¹⁶ Ibid., fol. 179^v.

¹⁷ Ibid., fol. 188^r: *Absolvimus priores... Senensem...*

¹⁸ Ibid., fol. 179^r, chapitre d'Orviéto 1310: *Ponimus studium in theologia in conventu Senensi ubi assignamus studentes etc.* — fol. 182^r, chapitre de Viterbe 1311: *Committimus priori Senensi quod provideat de uno magistro in artibus...*

¹⁹ Le document nomme Paul Accursi, de la génération postérieure à Jean de San Gimignano. Aux études pendant les années 1338-1339, bachelier à San Gimignano en 1341, prédicateur à Città di Castello en 1344 (ms. des Archives gén. XIV A 1, fol. 300^r, 340^v, 324^v, 350^r) Paul Accursi mourut à Sienne en 1348 (*I necrologi di san Domenico in Camporegio*, éd. M. H. Laurent et F. Valli, dans *Fontes Vitae S. Catharinae*

Entré dans l'administration Jean ne paraît plus avoir assumé de charges scolaires; par contre il prendra une part prépondérante dans la fondation d'un couvent dominicain dans sa ville natale.

Un acte notarié, daté du 1^{er} juin 1318, enregistre la donation d'une maison sise en la cité de San Gimignano en faveur du couvent dominicain de Sienne; la donation est faite 'fratri Johanni domini Jacoppi de ordine fratrum predicatorum conventus civitatis Senensis presenti et recipienti et stipulanti pro fratribus et vice et nomine fratrum predicatorum conventus civitatis Senensis et pro ipso conventu' ²⁰. Cette maison ne devait être tout d'abord qu'un simple pied-à-terre pour les frères de Sienne. Le ministère apostolique les appelait fréquemment dans la cité, ils devaient y trouver un refuge régulier et assuré.

Une seconde tractation faite le 6 septembre 1325 augmente le domaine des prêcheurs: 'Pateat omnibus evidenter quod Jacopus et Conte fratres et filii olim magistri Accursii de Sancto Geminiano... in perpetuum vendiderunt dederunt et tradiderunt Johanni olim Ciaggi de dicta terra, ementi et recipienti vice et nomine virtuosi viri fratris Johannis olim domini Coppi de Sancto Geminiano de ordine fratrum predicatorum, unam domum...' ²¹.

Sous la pression des événements politiques les dominicains allaient être conduits à faire une véritable fondation à San Gimignano. La lutte entre Louis de Bavière et la papauté rendait difficile la situation des frères prêcheurs dans plusieurs cités de la province ro-

Senensis historici, Firenze 1937, p. 6). Dans la copie de la règle conservée dans le ms. Siena Comunale C. VI 8, pp. 1-36, du xvii^e siècle, Paul Accursi est nommé comme directeur (correctore) de la Fraternité; il avait approuvé des additions faites à la rédaction de Jean de San Gimignano et de ses deux collaborateurs. Le document dit de ces trois religieux qu'ils étaient 'très savants': ces circonstances de temps, de lieu et de qualité ne pourraient convenir au second Jean de San Gimignano aux études en 1338 et du couvent de San Gimignano. Pour cette règle voir G. M. Monti, *Le confraternite medievali dell'alta e media Italia (Storici antichi e moderni)* 2 vol., Firenze 1927, t. I, p. 229.

²⁰ Firenze, R. Archivio di Stato, Domenicani di San Gimignano, 1 giugno 1318. Cet acte est l'authentique; R. Badii suivait sans doute une copie fautive lorsqu'il lisait 1 juillet. l. c. *Memor. Domen.* 23 (1906) 240. Fontana, *De romana provincia*, lit aussi 1 juillet: l. c., p. 155.

²¹ Firenze, R. Archivio di Stato, Dom. di San Gimignano, 6 settembre 1325. R. Badii, l. c., p. 241, donne la date erronée du 8 septembre.

maine; le maître général Barnabé de Verceil demanda au pape l'autorisation de transférer un grand nombre de religieux dans des cités plus accueillantes. Dans une lettre au maître général en date du 22 février 1329 Jean XXII permit la fondation de couvents dans les villes de San Gimignano, San Miniato et Montepulciano ²².

Le 14 juillet de cette même année trois dominicains originaires de San Gimignano venaient de Sienne pour prendre possession d'une nouvelle maison dans leur ville natale et faire l'érection canonique du couvent. Jean était l'un des trois fondateurs ²³. D'autres donations permirent à la jeune maison de se développer et dès 1331 le chapitre d'Orviété y enverra un lecteur, un bachelier, quatre prêtres et un frère convers; le chapitre de Rome de 1332 y assignera à son tour un convers, cinq prêtres, un nouveau bachelier et un lecteur, Barthélemy de San Concordio ²⁴.

Le temps de la mort de Jean de San Gimignano est inconnu. Quéatif a supposé quelque date vers 1323, assez tôt après la canonisation de s. Thomas. Le P. I. Taurisano a constaté d'après des pièces d'archives de Sienne et de San Gimignano qu'il vivait encore en 1330 et 1331; il place sa mort, à un âge très avancé, en cette dernière année 1331 ²⁵. Cette date doit être reculée; le nom de Jean figure encore sur un acte de 1333: le 6 mai de cette année une certaine 'Constanza filia olim Cursi Dominichelli' de San Gimignano, fait une donation en l'honneur du Dieu tout-puissant, de la bienheureuse vierge Marie sa mère et de la bienheureuse Catherine vierge et martyre et de tous les saints 'Dei religioso et honesto viro fratri Johanni quondam domini Coppi de Sancto Geminiano ordinis fratrum predicatorum recipienti vice et nomine monasterii beate Katerine predicte de Senis ordinis fratrum predicatorum civitatis predicte' ²⁶. Jean était donc encore vivant au 6 mai 1333.

²² BOP II, 180; Fontana, *Monumenta Dominicana, Romae* 1675, p. 196. Cf. Mollat, *Jean XXII Lettres communes*, t. VIII (Bibliothèque des Ecoles Franç. d'Athènes et de Rome, 3^e série, I^{bis}, Paris 1924), p. 187.

²³ R. Badii, *Ristretto...*, *Mem. Dom.* 23 (1906) 436-437.

²⁴ Archives généralices, ms. XIV A 1, fol. 293^r, 293^v, 296^r; 284^r, 284^v, 286^v.

²⁵ I. Taurisano, *Il capitolo...*, l. c., p. 356.

²⁶ Firenze, R. Archivio di Stato, *Domenicani di San Gimignano* 6 maggio 1333.

Etait-il alors à un âge très avancé? Nous verrons que plusieurs de ses ouvrages sont postérieurs à la canonisation de s. Thomas; la part qu'il prit à la fondation d'un couvent dans sa ville natale entre 1325 et 1330 fut des plus actives: ce ne sont pas là œuvres d'extrême vieillesse. Nous n'oserons pas proposer de date précise pour le temps de sa mort.

La mémoire de Jean de San Gimignano n'a pas été oubliée par son couvent de Sienne; l'inscription suivante fut gravée dans le passage conduisant de la demeure des pères à l'église conventuelle:

V. F. Iohannes a S. Giminiano, filius huius conventus,
Erga patriam pius, Monasterium sui ordinis aedificavit.

Erga omnes proficuus, opus eruditissimum de similitudinibus rerum Posteris reliquit ²⁷.

II - Œuvres

Les anciennes notices bibliographiques consacrées à Jean de San Gimignano sont assez brèves et souvent confuses. Louis de Valladolid, un des premiers en date, dit seulement: Iohannes de Tuscia fecit librum qui intitulatur Exemplare sive de similitudinibus rerum naturalium in x libros distinctos ²⁸. Cave, après Altamura le confond encore avec Jean de Saint-Julien et le fait vivre en 1244 ²⁹. Nous ne nous attarderons pas à recenser toutes ces notices, ce serait le plus souvent tout à fait inutile, chacune reprenant les mêmes données que les précédentes. Une seule suffit pour introduire dans le sujet, celle de Quéatif et Echard dans les *Scriptores Ordinis Praedicatorum*. Cette notice est de beaucoup la meilleure de toutes et elle pose de quelque manière tous les problèmes de critique historique et littéraire soulevés par l'œuvre de Jean de San Gimignano ³⁰.

²⁷ Publiée par Giovanni Vincenzo Coppi dans *Annali memorie ed Huomini illustri di Sangimignano*, Firenze 1695, p. 213.

²⁸ Louis de Valladolid, *Tabula in choro conventus s. Iacobi*: éd. H. Ch. Scheeben dans *AFP* 1, p. 257, n. 31.

²⁹ G. Cave, *Scriptorum Ecclesiasticorum Historia litteraria*, t. II, Basileae 1745, p. 299. La même confusion est déjà dans A. Altamura, *Bibliothecae Dominicanae...*, Romae 1677, pp. 9-10 et Appendix, p. 432.

³⁰ *Scriptores Ordinis Praedicatorum*, t. I, Paris 1719, pp. 528-529. La notice est

Pour résumer Quétif nous dresserons la liste des ouvrages qu'il attribue à quelque titre à notre dominicain.

1, Opusculum de quibusdam materiis praedicabilibus de operibus sex dierum, praedicatum ab eo in adventu Domini in conventu Senarum. 2, Sermones pro altero adventu. 3, Sermones quadragesimales in epistolas et evangelia. 4, Sermones epistolarum et evangeliorum dominicalium... a festo S. Trinitatis usque ad adventum (sermones De tempore per totum annum). 5, Sermones de sanctis per annum. 6, Concionnes funebres. 7, Collationes variae. 8, Meditationes in evangelia, 9, Distinctiones. 10, Summa de exemplis et rerum similitudinibus libris decem constans.

Cette simple énumération laisse deviner tout de suite que l'œuvre littéraire de Jean de San Gimignano est presque exclusivement oratoire. Il y aura lieu cependant d'y ajouter une brève légende composée en l'honneur d'une enfant de San Gimignano, la bienheureuse Fine.

L'enquête que nous allons faire a pour but de vérifier par la tradition manuscrite la validité de la liste dressée par Quétif et Echard, la corriger et la compléter s'il y a lieu. Nous n'avons pas tenté de signaler tous les manuscrits des œuvres de Jean de San Gimignano qui peuvent encore exister dans les fonds de bibliothèques, nos recherches sont encore trop limitées, mais les éléments apportés suffiront, croyons nous, pour procurer une base suffisante à des travaux ultérieurs.

1. Sermones dominicales de epistolis et evangeliis per totum annum. — Quétif et Echard n'ont pas connu en entier ce recueil de sermons *de tempore*; les deux manuscrits qu'ils signalent commencent à la fête de la Trinité. Cette ignorance des célèbres bibliographes peut surprendre, les manuscrits où la collection est complète ne sont pas des plus rares. On s'étonne davantage en examinant un des deux volumes qu'ils connaissent, le ms. Saint-Victor 1100 (Paris, Nat. Lat. 14940); ce recueil ne contient pas les sermons de la Trinité à l'avent, mais bien ceux depuis le premier dimanche de l'avent jusqu'à la Trinité. La seconde partie de

faite par les deux bibliographes. Quand nous citons Quétif c'est toujours à cet endroit que nous nous référons.

la collection est dans le volume suivant, Saint-Victor 1101 (Paris, Nat. Lat. 14941)³¹.

L'existence de la collection complète est attestée par les manuscrits dont l'énumération suit:

Firenze, Nazionale (Conv. Sop.) I. 11. 40, ancien San Marco 681; parch., s. xiv, fol. 400. *rubrica*: Incipit prologus in sermones dominicales epistolarum et evangeliorum secundum fratrem iohannem de sancto geminiano ordinis predicatorum. *Incipit*: Si cibi corporalis... (fol. 1^{ra}). — *explicit*: ... in secula seculorum, amen. *rubrica*: Expliciunt sermones dominicales de epistolis et evangeliis per totum annum secundum fratrem iohannem de sancto geminiano ordinis predicatorum (fol. 386^{vb}).

Le recueil comprend 152 sermons. Les folios 387^{ra}-400^{rb} sont occupés par une table des idées contenues dans le recueil; les références sont données selon une numérotation continue des sermons de 1 à 152, et dans chaque sermon aux divisions principales; par exemple: Abeuntium triplex est modus. Serm. CXLVIII, parte prima. Christiani. Serm. CXXI, parte III^a et serm. CXLVIII, parte secunda. Dans le corps du volume les sermons sont numérotés dans la marge supérieure, les parties des sermons sont distinguées par un chiffre posé dans la marge latérale.

Disons tout de suite et une fois pour toutes que des tables analogues existent pour presque tous les ouvrages de Jean de San Gimignano y compris le *De similitudinibus rerum*; un très grand nombre des manuscrits présentent ces tables. Le fait étant de peu d'importance pour nous, il n'en sera plus parlé.

British Museum, Addit. 24998, parch., s. xiv, fol. 244. *rub.*: Incipit prologus in sermones dominicales epistolarum et evangeliorum secundum fratrem iohannem de sancto geminiano ordinis predicatorum. *inc.*: Si cibi

³¹ Le premier ms. de Quétif, du collège de Navarre n'a pu être retrouvé. La confusion sur le contenu du ms. Saint Victor 1100 est incompréhensible. S'il y avait simplement erreur sur la cote et que le ms. examiné soit le n. 1101 une autre difficulté surgirait: ce volume ne commence pas par le texte 'Gratia Domini Iesu Christi' de la fête de la Trinité donné par Quétif; ces mots sont à la dernière page du ms. 1100; Comment les deux célèbres bibliographes n'ont-ils pas vu les deux manuscrits, rangés l'un à côté de l'autre, et sous le nom de Jean de San Gimignano, dans l'inventaire de la bibliothèque?

corporalis... (fol. 2^{ra}). — *expl.*: ... in secula seculorum, amen. *rub.*: Expliciunt sermones dominicales de epistolis et evangelis per totum annum secundum fratrem iohannem de sancto geminiano ordinis predicatorum. Deo gratias. amen (fol. 235^{vb}). A la suite de cette rubrique une autre main a écrit postérieurement: Et sunt mei fratris Pauli de monasterio regularium fratrum sancte marie, quod emi a reverendo magistro luca de montepollitiano. Sur le folio de garde au début du volume une main moderne a noté: Codex saec. xiv ineditus, habet sermones quadragesimales fr. Iohannis de Sancto Geminiano, Ord. Praed. Autographus est. Vide de hoc auctore Mazzuchellium. Cette note demande deux réserves: le manuscrit contient le *De tempore* et non le *Quadragesimale*; nous n'avons aucune raison de penser que ce soit là l'autographe de Jean de San Gimignano. En tout cas l'origine du ms. est à retenir, il vient de Montepulciano et a été copié assez tôt dans le xiv^e siècle.

Vatican, Barberini lat. 474 (ancien 98), parch., s. xiv, fol. 415. Les rubriques d'attribution sont analogues à celles des précédents volumes. La collection compte seulement 115 sermons.

Troyes 399, parch., s. xv, fol. 226: la collection est complète (fol. 9^{ra}-202^{vb}). Ce splendide manuscrit a été copié à Paris vers le milieu du xv^e s. pour Pierre de Virée, qui devint abbé de Clairvaux en 1471.

Paris, Nat. Lat. 14940 et 14941, pap., s. xv, fol. 394 et 447, rubriques analogues à celles des précédents manuscrits. La collection est aux folios 1^r-372^v pour le ms. 14940 et 1^r-425^v dans le 14941; elle compte 152 sermons. Ce recueil présente quelques irrégularités de composition.

* Wien, Nat. Bibl. 3873, pap., s. xv, fol. 236. Collection incomplète de la fin, fol. 13^r-236^r?

Quelques sermons isolés sont conservés dans le ms. * Firenze, Riccardiana K. IV ³².

Le défaut important présenté par la collection dans le ms. Barberini 474 soulève un problème. Ce volume est aussi ancien que les manuscrits de Florence et du British Museum; représenterait-il une première édition de la collection? Nous savons par le prologue du recueil que ces sermons n'ont pas été composés de toutes pièces en vue de l'édition; ils ont d'abord été prêchés. Par la suite, et

³² Pour ce dernier ms. voir J. Lamio, *Catalogus codicum manuscriptorum qui in bibliotheca Riccardiana Florentiae asservantur...*, Liburni 1756, p. 248. — L'inventaire des mss. de la Bibliothèque Nationale de Vienne signale sous le numéro 4622 une compilation de sermons *De tempore* et *De sanctis* (fol. 154^r-306^v) attribués à Jean de San Gimignano. Je n'ose rien affirmer de ce ms. sans l'avoir examiné. Dans cette étude je note par une astérisque les manuscrits sur lesquels nous n'avons d'autres renseignements que ceux donnés par les catalogues.

sur les instances de ses confrères, Jean a rassemblé ses notes éparses et recueilli les résumés pris par ses auditeurs³³. Dans de telles conditions il est permis de supposer différentes phases dans la constitution de la collection définitive. Il est vrai aussi que l'imperfection du ms. Barberini pourrait s'expliquer du seul fait de l'auteur de la copie; il aurait laissé de côté les sermons qui étaient de moindre utilité!

Cependant le titre de la collection s'applique mieux au contenu du ms. Barberini qu'à celui des collections plus étendues. La compilation de Jean est faite de sermons pour les dimanches: *Sermones epistolarum et evangeliorum dominicalium*, dit le prologue. C'est exactement le contenu de la collection dans le ms. Barberini 474. Les autres manuscrits y ajoutent des sermons pour certaines fêtes, notamment pour tout le temps de l'avent.

D'autre part la grande collection ne se présente pas toujours de la même manière. On comparera par exemple les manuscrits Paris Nat. Lat. 14940 et Brit. Mus. Add. 24998 pour le temps de Noël. Tandis que le dernier manuscrit donne une suite ininterrompue de dix-neuf sermons de la vigile de la Nativité au premier dimanche après l'octave de l'Épiphanie, le premier n'en donne tout d'abord que huit. A la suite du sermon pour l'évangile du premier dimanche après l'octave de l'Épiphanie il ajoute un texte tout à fait inattendu, une ' *historia ascensionis Christi* ', fin du second sermon pour la fête de l'ascension³⁴. Après ce fragment viennent les sermons qui avaient été omis. Par la suite les deux collections redeviennent semblables. Voici comment se présente le début de l'année liturgique dans chacun de ces trois manuscrits.

³³ Quare iam fratrum plurium importuna pulsatus instantia ut aliquos sermones epistolarum et evangeliorum dominicalium, quos secularibus plurimis aliquando predicavi, breviter deberem conscribere eorum satisfaciens precibus; utinam tam efficaciter quam libenter de eisdem studui facere compilationem presentem. Et quamvis eorum plura que ut quedam memorialia inlimata vel imperfecta in cedula quibusdam conscripseram a plurimisque curiosis consociis clam michi detecta sint et quedam ab audientibus incongrue recollecta, nichilominus illa hic quedam quidem immutata quedam vero magis completa vel saltem plus limata collocare curam (Prologus, ms. Barberini 474, fol. 1^{ra}-b).

³⁴ Paris N. L., 14940, fol. 100^r-102^r.

	Barberini 474	Brit. Mus. Add. 24998	Paris N. L. 14940
			<i>a</i> ³⁵
Dom. 1 ^a adventus	2 sermons	2 ser.	2 ser.
Feriae 1 ^{ae} hebd.		6	6
Dom. 2 ^a adventus	2	2	2
Feriae 2 ^{ae} hebd.		6	6
Dom. 3 ^a adv.	1	2	2
Feriae 3 ^{ae} hebd.		6	6
Dom. 4 ^a adv.	2	2	2
Feriae 4 ^{ae} hebd.		7	7
Vigilia Nativitatis	1	1	2 <i>b</i> ³⁶
Nativitas	3	5	2 + 3
Dom. infra oct. Nat.	2	2	2
Circumcisio	2	4	2 + 2
Epiphania	2	3	1 + 2
Dom. infra oct. Epiphan.	2	2	2
Dom. 1 ^a post oct. Epiphan.	2	2	1 + 2
Historia Ascensionis			1

La collection Barberini, nous le disions tout à l'heure, s'expliquerait très bien par le seul fait qu'on aurait voulu réduire le nombre de sermons, mais il est surprenant que la collection Paris *a* omet précisément les sermons conservés par elle pour le temps de Noël; *b* complètera la collection *a* par ces sermons omis.

Que représente cette collection Paris *a*, avec le fragment du sermon de l'Ascension? Sans doute un essai indépendant de constitution d'un recueil des prédications de Jean, mais repris sur de nouvelles bases dès la fin du temps de Noël. Il est remarquable qu'une édition imprimée à Paris en 1512 donne exactement cette collection *a*, y compris le fragment de l'*historia ascensionis*, et s'arrête avec lui³⁷.

³⁵ Nous désignons par la lettre *a* les premiers sermons copiés dans le ms.; par la lettre *b* ceux ajoutés en complément. La série *a* s'arrête par le fragment de l'*historia ascensionis*; la série *b* commence à Noël et se poursuit jusqu'à la fin de la collection.

³⁶ Cette série *b* est copiée de la même main que le début du ms.

³⁷ Edition donnée par le dominicain Pierre de Tardito, du couvent de Chambéry: cf. infra, p. 141.

Nous induisons de cet état de la tradition manuscrite que deux collections indépendantes, Barberini et Paris *a*, ont été rassemblées en un seul recueil, Brit. Museum.

Dans ses différents états la collection est précédée d'un prologue; Jean s'est rapidement excusé auprès du lecteur de l'imperfection de son œuvre, il lui explique les difficultés qu'il a rencontrées dans la recherche de ses matériaux déjà dispersés, et dont la qualité pouvait être altérée par l'impéritie de ses reportateurs.

Nous ne possédons pas d'éléments pour dater cette collection, sinon qu'elle est antérieure au *De sanctis* composé entre 1323 et 1327.

Incipit et explicit. *Inc. prol.*: Si cibi corporalis reliquias colligere iubemur ne pereant dicente Christo apostolis Ioh. 6 Colligite... ne pereant, multo magis eius qui... *Sermo 1 inc.*: Hora est iam nos de sompno surgere... appropinquavit, Rom. 13. Hoc tempus quod hodie incipit et durat usque ad nativitatem domini vocatur tempus adventus domini. Representatur autem...

Sermo 2 inc.: Ecce rex tuus venit tibi mansuetus, Matth. 21. Si aliqua civitas esset ab adversariis obsessa crudelibus...

Sermo ultimus inc.: Cum sublevasset oculos Iesus et vidisset... ait ad Philippum etc. Ioh. 6. Dicit Philosophus in libro de anima quod tamdiu vivit animal quamdiu suscipit nutrimentum... — *expl.*: ...laboris pretio postulemus ab eo scilicet qui est fons sermonum, requies laborum et merces iustorum, cui sit honor et gloria in secula seculorum, amen ³⁸.

2. Sermones pro adventu. — Au début du xvi^e siècle un dominicain du couvent de Chambéry, Pierre de Tardito, livra à l'impression sous le nom de Jean de San Gimignano deux petites collections de sermons pour le temps de l'avent: Aureum opus sermonum adventualium nusquam hactenus impressionis mandatum per reverendum evangelice legis propagatorem Iohannem de sancto Ge-

³⁸ Nous donnons l'incipit du premier sermon de la Trinité; il permettra peut-être de retrouver l'ancien ms. du Collège de Navarre connu de Quétif et Echard mais non identifié dans les fonds de la Nationale: Gratia domini nostri Iesu Christi... omnibus vobis amen. 2 Cor. 13. Licet sanctissime trinitatis misterium cuius festum hac presenti dominica quedam ecclesie celebrant... — Hermand, auteur du catalogue de la bibliothèque de Troyes dit que cette collection de sermons a été imprimée pour la première fois en 1489 (cf. Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements, série in-4, t. 2, Paris 1855, p. 179). Cette édition, et toute autre postérieure nous sont inconnues. — Un ms. de San Marco de Florence coté 842 dans l'ancien inventaire n'a pu être retrouvé.

miniano ordinis predicatorum editum ac declamatum (Paris 1512, Jean Petit, fol. 54). La seconde collection a pour titre: Opusculum fratris Iohannis de sancto Geminiano ordinis predicatorum de quibusdam materiis predicabilibus, de operibus sex dierum, predicatum ab eo in adventu Domini in conventu Senarum (Paris 1512, Jean Petit, fol. 55)³⁹.

Quétif et Echard signalent l'édition de ce second traité, mais ils ne paraissent pas avoir vu le premier. Ils notent cependant que Pierre de Tardito avait annoncé ces sermons 'pro altero adventu', dans la préface à l'édition de la collection de sermons pour le carême (Paris 1511)⁴⁰. Nous avons dit précédemment que cette édition de Pierre de Tardito contenait le début du *De tempore*, y compris le prologue, depuis le premier dimanche de l'avent jusqu'au dimanche après l'octave de l'Épiphanie. Dans l'édition ces sermons occupent les folios 5^{rb}-51^{rb}. A la suite vient le fragment sur l'ascension déjà rencontré dans le ms. Paris N. L. 14940. Si cette première collection a eu une existence propre au début, il n'y a plus de raisons spéciales pour la distinguer du *De tempore* dont elle fait partie.

Le second des opuscules édités par Pierre de Tardito, le *De operibus sex dierum*, nous est complètement inconnu par ailleurs. Les bibliographes qui l'ont inséré dans leurs listes d'écrits de Jean sont postérieurs à l'édition de 1512. Quelle est la valeur de l'attribution proposée par l'éditeur?

Il semblera que Pierre de Tardito a droit à notre confiance; les autres collections qu'il a publiées sous le nom de Jean sont certainement authentiques: il paraît avoir puisé à bonne source. D'autre part l'information donnée par le titre, selon lequel ces sermons furent prêchés au couvent de Sienne, traduit une connaissance remarquable de la vie de Jean. Où l'éditeur aura-t-il puisé ces renseignements sinon dans le manuscrit utilisé par lui? Il y a là un témoi-

³⁹ Ces deux collections se trouvent réunies en un même volume dans l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale de Paris (Rés. D. 8243). Nous devons à la bienveillance de Mlle D'Alverny, de la Bibliothèque Nationale, les informations que nous possédons sur cette édition.

⁴⁰ L'exemplaire de la Nationale (D. 8244) vient du couvent de Saint-Honoré.

gnage très précieux, gage de l'attribution ancienne à Jean de San Gimignano.

La petite collection est d'étendue sensiblement égale à la précédente, mais elle est répartie sur un nombre de conférences moitié moindre (17 au lieu de 33). Le sujet de cet avent est l'œuvre divine de la création présentée comme image de l'incarnation du Verbe.

Nous n'avons pas de manuscrit à signaler; les incipit et explicit sont donnés d'après l'édition.

Sermo primus de opere creationis): In principio creavit Deus celum et terram Gen. 1. Deus enim secundum philosophos duplicem mundum creavit scilicet maiorem et minorem... (fol. II^{ra}).

Sermo secundus de statu confusionis): Terra autem erat inanis et vacua... ferebatur super aquas. Heri diximus quomodo opus incarnationis quod modo ecclesia recolit prefiguratum est in opere creationis... (fol. IV^{vb}).

Sermo XVII adhuc de homine et de complemento operis VI diei): Benedixit illis Deus et ait: crescite... piscibus maris etc. In hoc sermone restat dicere de tribus que tanguntur in opere vi diei. Primo de hiis que pertinent... (fol. LII^{ra}). — *Expl.*: ... et merces istorum nostrorum sermonum quam etiam sacra scriptura suis expositoribus repromittit dicens Eccli. XXIII Qui elucidant... habebunt. Ad quam nos perducatur Dei filius Iesus Christus per quem omnia facta sunt qui cum patre et spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia secula seculorum. Amen (fol. LV^{vb}).

3. Quadragesimale. — Le recueil des sermons sur les épîtres et évangiles du carême est mieux connu que les collections précédentes; les manuscrits en sont nombreux et il fut imprimé plusieurs fois. Quétif et Echard ont signalé l'édition de Pierre de Tardito (Paris 1511), deux autres sont mentionnées par Fabricius (Venise 1584 et Cologne 1612).

L'attribution de ces sermons à Jean de San Gimignano ne fait aucune difficulté: les plus anciens manuscrits sont d'accord sur son nom et si cet accord faisait défaut, le prologue se chargerait de dissiper les doutes. La collection est composée 'ad utilitatem simpliciorum fratrum et ad honorem et gloriam Iesu Christi et beatissime matris eius, ad reverentiam quoque sanctorum beatissimi patris dominici et beati geminiani terre originis mee patroni' (Prologue, ms. Vat. Pal. lat. 466, fol. 1^{ra}).

Manuscripts:

Vatican Pal. lat. 466, parch., s. XIV, fol. 191: *rub.*: Incipiunt sermones quadragesimales secundum fratrem Johannem de sancto Geminiano ordinis predicatorum. *inc.*: Sicut predicatorum... (fol. 1^{ra}). — *expl.*: ... secula seculorum, amen. *rub.*: Expliciunt sermones quadragesimales de epistolis et prophetiis secundum fratrem Johannem de sancto Geminiano ordinis fratrum predicatorum (fol. 185^{va}). La collection est complète, 99 sermons.

Vatican, Barberini lat. 728 (ancien 93), parch., s. XIV, fol. 244: *rub.*: Incipit opus quadragesimale de epistolis et evangelii editum a fratre Iohanne de sancto Geminiano ordinis predicatorum. *inc.*: Convertimini ad me... (fol. 1^{ra}). — *expl.*: ... secula seculorum, amen. *rub.*: Expliciunt sermones quadragesimales secundum fratrem Johannem de Sancto Geminiano ordinis predicatorum (fol. 132^{vb}). Le prologue fait défaut; la collection comprenait 97 sermons, mais plusieurs folios ont été arrachés.

* Bamberg (133) Q. VI. 36, pap. et parch., s. XV (1418), fol. 164. Ce ms. provient du couvent dominicain de Bamberg. La collection est incomplète de la fin: fol. 1^r-154^v.

* Bamberg (134) Q. V. 49, pap., s. XV, fol. 261. La collection est aux folios 1^r-250^v.

Basel, Univers. A. VII. 14, pap., s. XV, fol. 312; du couvent dominicain de Bâle. La collection se termine par le sermon 'Stetit Iesus in medio discipulorum', premier sermon sur l'évangile du mardi de Pâques; elle occupe les folios 50^r-297^v ⁴¹.

Basel, Univers. A. VIII. 5, pap., s. XV (vers 1454), fol. 328. Recueil copié presque entièrement par Jean Hohenloch du couvent dominicain de Bâle. Collection sans prologue, aux folios 184-304; quelques sermons font défaut au début et à la fin.

* Danzig, Stadtbibliothek 2035, pap., s. XV (1428), fol. 239. Le *Quadragesimale* de Jean de San Gimignano est aux folios 1-155.

* Magdeburg, Domgymnasium 223, pap., s. XV: *Quadragesimale* fol. 257^r-469^v.

München, Clm 8494, pap., s. XV, fol. 282: collection incomplète ⁴².

— Clm 8857, pap., s. XV (1455), fol. 325: collection aux folios 1^{ra}-205^{vb}.

— Clm 14162, pap., s. XV, fol. 314: collection aux folios 9^{ra}-186^{rb}, 308^{ra}-314^{vb}.

— Clm 16458, pap., s. XV, fol. 209: le dernier sermon est incomplet.

⁴¹ La description des deux mss. de Bâle est due à une communication de M. le professeur Gustave Binz.

⁴² Les mss. de Munich furent examinés pour nous par notre confrère le P. Meersseman.

Paris, Nat. Lat. n. a. 1162, pap., s. xv (1444), fol. 301: collection complète, fol. 38^{ra}-287^{rb}.

Paris, Nat. Lat. n. a. 1165 II, pap., s. xv (1422), fol. 301: collection incomplète, folios 124^{ra}-301^{vb}.

* Pesaro, Oliveriana 1307, pap., s. xv, fol. 85.

* Praha, Univers. (171) I. D. 31, pap., s. xv, fol. 183.

Siena, Comunale F. IX. 26, parch., s. xiv, fol. 240: collection fol. 1^{ra}-214^{va}.

Siena, Comunale F. IX. 29, parch. et pap., s. xv, fol. 112: sermons sur les épîtres et prophéties, fol. 47^r-111^v.

* Tours 480, pap., s. xv (1456), fol. 341: collection folios 1^r-294^v.

Troyes 814, parch., s. xv, fol. 152: collection complète folios 1^{ra}-147^{vb} ⁴³.

La tradition manuscrite du *Quadragesimale* présente plus de régularité que celle du *De tempore*; on ne constate guère de différences que pour les derniers jours de la semaine sainte. Les autres irrégularités sont d'ordre commun: chute du prologue, d'un ou plusieurs sermons au début, à la fin, etc.; nous ne nous y arrêterons pas.

La collection complète est formée de quatre-vingt-dix-neuf sermons; elle commence à la prophétie de la messe du mercredi des cendres (In capite Ieiunii) et s'achève avec le second sermon sur l'évangile de la messe du mardi de Pâques. Un prologue analogue à celui du *De tempore*, où l'auteur développe rapidement son intention et s'excuse de la rudesse de son style, précède la collection dans le plus grand nombre des manuscrits.

Il paraîtra possible de proposer une date assez voisine de la réalité pour l'époque de composition du *Quadragesimale*. Au début du sermon sur l'évangile du premier dimanche de carême Jean donne un exemple dans lequel il parle de la campagne de Philippe roi de France contre les Flamands révoltés; il s'agit manifestement du roi Philippe le Bel et de la guerre de Flandre de 1303-1304, terminée par la victoire royale de Mons-en-Puelle. La manière dont Jean de San Gimignano parle du fait laisse supposer qu'il est récent, et le roi Philippe probablement encore régnant: 'Videmus enim quod

⁴³ D'autres mss. du *Quadragesimale* existaient jadis à Klosterneuburg et chez les dominicains de Vienne; ils n'ont pu être retrouvés. Cf. Th. Gottlieb, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Österreichs*, Bd. I Niederösterreich (Wien 1915), p. 120, l. 12-13; 382, l. 12.

quando aliquis rex misit militiam suam ad pugnandum contra rebelles et adversarios suos, si contingat militiam male pugnare ita quod dux exercitus et alii probi viri occidantur vel capiantur vel fugentur, quod rex, si est probus, assumit arma et, instaurato exercitu, personaliter vadit ad prelium ut vindicet iniuriam et verecundiam suam. Sic enim temporibus nostris fecit Philippus rex Francie pugnans contra Flandrenses qui sibi rebellaverant⁴⁴. Philippe le Bel est mort en 1314; l'ouvrage serait des années comprises entre 1304 et 1314.

Incipit et explicit: Prolog. inc.: Sicut predicatorum et instructorum (vel instructorum et predicatorum) fidelium debent esse in suis actibus prudentes et discreti... *inc. ser. primus:* Convertimini ad me in toto corde vestro, etc. Ioel. 2. Videmus quod omne animal, cum se infirmum sentit, sollicite procurat et querit sue sanationis remedium...

Serm. 2: Cum ieiunatis nolite fieri sicut ypocrite tristes, etc. Matth. 6. Videmus quod si aliquis medicus unam medicinam dedisset alicui infirmo...

Sermo ultimus, de evang. feriae tertiae post pasch. serm. secundus: Oportebat pati Christum et resurgere a mortuis die tertia, Luc. ultimo. Sicut dicit Philosophus Opposita iuxta se posita magis elucescunt, sicut nigrum... — *expl.:* ...salvatori nostro conregnabimus in perfecta fruitione sanctissime trinitatis, cui est honor et gloria in secula seculorum, amen.

Les sermons du *Quadragesimale* pour le vendredi-saint et le samedi-saint font défaut dans plusieurs manuscrits, et ailleurs nous trouvons les uns ou les autres indépendamment du reste de la collection. Le fait n'est pas de nature à faire naître un doute sur l'authenticité de ces pièces, elles appartiennent aux meilleurs recueils du *Quadragesimale*; on verra plutôt ici une preuve de l'intérêt porté à ces sermons par les prédicateurs.

Le premier sermon occupe dans la collection la place de la première prédication pour le vendredi-saint; c'est une passion, au sens moderne du mot. Jean de San Gimignano fait un récit historique de la passion du Sauveur, depuis l'entrée triomphale à Jérusalem jusqu'à la mise au tombeau. L'étendue de ce discours est assez considérable, dans le ms. Barberini il occupe les folios 112^{rb}-118^{va}. On le trouve à l'état indépendant dans les mss. Paris Nat. Lat. 11415 (pap., s. xv-1407. fol. 157), fol. 82^r-92^v, et Firenze, Riccardiana K. IV.

⁴⁴ Mss. Barberini lat. 728, fol. 12^{vb}, Palat. lat. 46, fol. 16^{vb}-17^{ra}.

Incipit: Inclinato capite emisit spiritum, Ioh. 19. Mors salvatoris nostri, karissimi, quam hodie recolimus, fuit ultima conclusio dominice passionis... consumato opere redemptionis inclinavit caput, quasi requiescere volens per sompnum mortis... — *expl.:* ... ite et custodite sicut scitis. Illi autem abeuntes munierunt sepulchrum signantes lapidem cum custodibus '.

Nous n'avons pas encore rencontré indépendamment de la collection le second sermon du vendredi-saint, un discours sur les douleurs de la Mère de Jésus, une 'mater dolorosa'.

Inc.: Ibi dolores ut parturientis. Licet beatissima mater domini nullum in parturitione filii persenserit dolorem, quia non fuit obnoxia... — *expl.:* ... cum gloria eternitatis et immortalitatis, in qua etc. (Barberini 728, fol. 118^{va}-120^{va}).

La collection complète donne trois sermons pour le samedi-saint; le premier et le troisième sont sous forme de dialogues entre le Christ et le bon larron, et le Christ et Caïn. Ces deux dialogues font défaut dans le ms. Barberini 728, mais ils sont dans les mss. Vatic. Pal. lat. 466, Troyes 814, Paris N. L. n. a. 1162, etc.; leur authenticité est assurée.

Nous donnons les incipit et explicit d'après le ms. Palat. lat. 466:

Disputatio inter Christum et latronem de penitentia finali: inc.: Memento mei domine dum veneris in regnum tuum. Dicit illi Iesus Amen dico tibi hodie mecum eris in paradiso, Luc. 23. Introducit breviter beatus Lucas evangelista primo latronem humiliter postulantem... (fol. 164^{ra}). — *expl.:* ... faciem meam in qua visione habebis eternam gloriam (fol. 165^{vb}).

Cette dispute existe à l'état isolé dans le ms. *Erfurt, Amplon. Q. 98, fol. 116^v-118^r.

Sermo de morte et sepultura Christi et de descensu ad inferos: inc.: Mortui enim estis et vita vestra abscondita est cum Christo in gloria, Col. 3. Hodie deplorat et representat ecclesia Christum mortuum et sepultum et etiam in limbo absconditum... (fol. 165^{vb}). — *expl.:* ... illos vero inde abstraxit eterna beatitudine remunerandos, scilicet in gloria paradisi, ad quam etc. (fol. 168^{ra}).

Ces deux premiers sermons furent imprimés au xv^e siècle à Anvers, 1486-87 (Copinger II, 2650).

Sermo de descensu Christi ad inferos et de disputatione inter Christum et Cayn de liberatione hominum dampnatorum. inc.: Descendit primum in inferiores partes terre, Eph. 4. Cum dominus Iesus Christus nostre redemptionis opere in cruce consumato, secundum animam divinitati coniunctam... (fol. 168^{ra}). — *expl.:* ... Christus ad sanctos suos liberandos se convertit et illos alios, scilicet dampnatos, in eternis miseriis et tenebris derelinquit (fol. 171^{vb}).

Ce dialogue est à l'état isolé dans les mss. Erfurt, Amplon., Q. 98, fol. 119^r-123^r et *Q. 388, fol. 64^v-76^r.

Les trois sermons pour le samedi-saint furent insérés dans l'édition des prédications *De tempore* de Gotschalch des Ermites de Saint Augustin, mais avec leur attribution réelle ⁴⁵.

4. Expositiones epistolarum et prophetiarum totius quadragesime. — Le titre de cette nouvelle collection et le thème de son premier sermon lui ont valu d'être confondue avec le *Quadragesimale* précédent; les bibliographes l'ignorent complètement. C'est pourtant une œuvre bien originale, sensiblement différente des collections déjà signalées: une exposition littérale des prophéties des fêtes et des épîtres des dimanches de carême. Ce n'est que secondairement que ces leçons ont le caractère de prédications. L'attribution à Jean de San Gimignano est donnée par les deux manuscrits que nous en connaissons:

Firenze, Naz. (Conv. Sop.), G. r. 514, parch., s. XIV, fol. 143: *rub.:* Incipiunt expositiones super epistolas et prophetias totius quadragesime secundum fratrem iohannem de sancto geminiano ordinis predicatorum. *inc.:* Convertimini ad me... (fol. 1^r). — *expl.:* ... adimpleta est. Rogemus deum etc. Expliciunt expositiones epistolarum et prophetiarum totius quadragesime secundum fratrem iohannem de sancto geminiano ordinis fratrum predicatorum. Deo gratias. *al. manu:* Iste liber est conventus sancte Marie Novelle

⁴⁵ Sermonum opus exquisitissimum... Gotschalci Eremitarum divi Augustini... Ed. Gran, Hagenaw 1517. Dans le sous-titre on lit: Inseti sunt pro die veneris sancta duo subtilissimi sermones per modum dialogi inter Christum et latronem atque Cain cum uno sermone in sabbato sancto pasce egregii doctoris patris Ioannis de sancto geminiano ordinis predicatorii quos si diligenter masticaveris, pias (mihî crede) lachrymas non continebis. Ces trois sermons sont insérés dans le volume à leur place régulière selon le cycle liturgique, cahier x fol. 4^{ra} et suivants. Les incipit et explicit sont réguliers.

ordinis fratrum predicatorum de Florentia, deputatus pro armario dicti conventus. Ponatur in 19 armario ex parte orientis (fol. 143^v).

Dans le ms. Siena, Bibliot. Comunale F. X. 7, parch., s. XIV, fol. 148⁴⁶, l'œuvre est désignée de manière plus exacte sous le titre: *Expositiones literales et sermones morales omnium prophetiarum quadragesimalium*. Cet énoncé reprend à peu près le projet tracé par l'auteur au début du premier sermon: *Quia litteralis sensus instrumentum est sensus spiritualis et moralis, ideo primo totam (sc. prophetiam) litteraliter exponemus et post expositionem huiusmodi, unum brevem moralem sermonem ponemus, quem etiam consimiliter fiet in aliis prophetiis sequentibus* (ms. Firenze, Naz. G. I. 514, fol. 1^r).

Comme le *Quadragesimale* les *Expositiones* commencent au mercredi des cendres et s'achèvent au mardi de Pâques; à raison d'une exposition par jour, la collection compte un total de cinquante sermons.

S'il y avait quelques doutes sur l'authenticité de ce second carême, ignoré des anciens bibliographes dominicains, ils seraient rapidement dissipés par une lecture suivie de quelques leçons; malgré la différence de genre littéraire il est facile de reconnaître le style et la pensée de l'auteur. Les parallèles proprement littéraires sont assez rares, il en est cependant de sensibles. Les mêmes thèmes font naître souvent de mêmes images; voici en exemple celle qui est donnée dans les deux collections pour le premier dimanche de carême, épître.

Expositiones

Hortamur vos ne in vacuum gratiam Dei recipiatis, 2 Cor. 6.

Quanto res est pretiosior, tanto reprehensibilis est tenere eam otiose et inutiliter... (Firenze, G. I. 514, fol. 17^v).

Quadragesimale

Hortamur vos...

Nos videmus in mundo quod quando aliquis donat alicui aliquam rem multam caram, si ille qui accipit nesciat ea uti, sed teneat eam otiose vel dissipet eam, illi qui donavit... (Barberini 728, fol. 11^{va}).

⁴⁶ Nous devons à une communication de M. le Directeur de la Biblioteca Comunale degli Intronati de Sienne la connaissance de ce ms. et du F. X. 24 (cf. infra, p. 155).

Comme genre littéraire ces sermons sont fortement apparentés aux commentaires donnés dans les écoles de théologie; on retrouve les mêmes procédés de division et d'explication du texte; les formules sont identiques: primo dicit..., subdit..., postquam dicit... Tandis que les sermons ordinaires prennent pour thème un seul verset, généralement le premier, de l'épître ou bien de l'évangile du jour, ici c'est tout le fragment scripturaire qui est analysé; la leçon liturgique donne le cadre d'une leçon scolaire. Les applications morales sont rapidement insérées dans le cours de l'exposé littéral; le plus souvent cependant elles sont rejetées à la fin du sermon. Il nous semble que ces expositions littérales des prophéties de carême sont des leçons données aux étudiants du studium dominicain, plutôt que des sermons prêchés aux fidèles. Dans ce dernier cas on comprendrait mal les recours fréquents de l'auteur aux variantes du texte: *alia littera habet...*, *in greco habetur...*

Les incipit et explicit sont pris au ms. de Florence.

Incipit: Convertimini ad me in toto corde vestro, etc. Ioel. 2. Due videantur esse porte per quas peccatum intrat in animam, scilicet inobedientia et concupiscentia... (fol. 1^r). *Serm. 2 inc.*: In diebus illis egrotavit etc. usque ad mortem etc. Ysa. 38. Sicut dicit beatus Gregorius In via... (fol. 6^r).

Sermo ultimus inc.: Surgens Paulus et manu silentium indicens ait etc. Act. 13. Si ad fidelitatem hominis pertinet servire vel adimplere promissa... (fol. 141^r). — *expl.*: ...quasi dicat hec fuit repromissio patribus nostris facta, quod resuscitaret Christum, que eo resuscitato adimpleta est. Rogemus Deum etc. (fol. 143^v).

5. Sermones de sanctis. — De Trithème à Quéatif-Echard, tous les bibliographes attribuent à Jean de San Gimignano un recueil de sermons *de sanctis*, et parmi les multiples collections médiévales de ce genre une seule est donnée sous le nom de cet auteur, celle qui débute par le verset de l'Écclésiastique 'Laudemus viros gloriosos' (Eccli. 44, 1). Les rubriques des manuscrits sont des plus précises:

Firenze, Naz. (Conv. Sop.) I. 1. 41 (ancien San Marco 302), parch., s. XIV, fol. 376: *rub.*: Incipit prologus in sermones de festis compilatos a fratre iohanne de sancto Geminiano. *inc.*: Laudemus viros gloriosos... (fol. 1^{ra}). — *expl.*: ...vivit et regnat deus in secula seculorum, amen. Expliciunt sermones de festis per totum annum (fol. 356^{ra}). Collection de 140 sermons.

Vatican, Barberini lat. 513 (ancien 97), parch., s. xiv, fol. 203: *rub.*: Incipiunt sermones de festivitibus sanctorum per circulum anni compilati a fratre Johanne de sancto Geminiano de ordine predicatorum. *inc.*: Laudemus viros gloriosos... (fol. 11^{ra}). — *expl.*: ... secula benedictus. amen. Expli-
ciunt sermones de festis sanctorum per circulum anni compilati a fratre *Johanne* de ordine fratrum predicatorum de sancto *Geminiano olim in statu seculari egregio utriusque iuris doctore* (fol. 203^{vb}). Ces derniers mots sur grattage sont d'une main postérieure; on a confondu Jean avec le juriste Dominique de San Gimignano. Quelques cahiers manquent; ils contenaient les sermons de la fête de la Purification (2 février) à la fête de s. Pierre Martyr (29 avril).

Firenze, Naz. (Conv. Sop.) G. 9. 1477 (de SS. Annunziata), parch., s. xv, fol. 160. Il manque deux sermons.

Firenze, Naz. (Conv. Sop.) G. 1. 516 (de Santa Maria Novella), parch., s. xiv, fol. 200: la collection était complète, fol. 1^{ra}-196^{rb}, mais quelques feuillets ont été arrachés.

* Tours 481, papier, s. xv (1472), fol. 398. La collection était complète, mais plusieurs folios sont abîmés, d'autres arrachés.

Troyes 966, parch., s. xv, fol. 259. L'explicit dans ce ms. mérite d'être relevé: expliciunt sermones de festis editi a fratre Iohanne de sancto Geminiano de conventu senensi de tuscia ordinis fratrum predicatorum. deo gratias, amen (fol. 249^{ra}).

Troyes 913, papier, s. xv, fol. 236. La collection est aux folios 1^{ra}-228^{va}⁴⁷.

Incipit et explicit: *Incip. prologus*: Laudemus viros gloriosos parentes nostros in generatione sua, Eccli. 44. Sanctorum insistere laudibus et eorum predicare preconia proposita scriptura nos admonet... — *Serm. 1 inc.*: Erat autem Andreas, frater Symonis Petri, unus ex duobus... secuti fuerant Iesum etc. Ioh. 1. Hunc ordinem manifeste videmus quod natura communiter servat in omnibus viventibus...

De eodem, serm. 2 inc.: Ambulans Iesus iuxta mare... et Andream fratrem eius etc. Matth. 4. Omnis sapiens artifex sive operator quando invenit materiam vel personam congruam sive utilem sue intentioni...

Serm. ultimus (in dedicatione serm. 2) inc.: Elegi et sanctificavi locum istum, 2 Paral. 7. Licet Deus sit ubique per suam essentiam presentiam et potentiam tamen specialiter dicitur esse in loco sive domo ecclesie... — *expl.*:

⁴⁷ Nous avons déjà signalé (voir note 32) le ms. Wien Bibliothek Nat. 4622: il contiendrait une compilation de sermons pris au *De tempore* et au *De sanctis* (fol. 154^r-306^v)? — Il faudrait également ajouter ici le ms. Siena, Comunale F. IX. 26, il contient aux folios 225^{ra}-240^{vb} quelques sermons *De sanctis*. Un ms. était conservé jadis à S. Marcel (couv. des Servites) à Rome; cf. R. Tauci, Delle Biblioteche antiche dell'Ordine e dei loro Cataloghi, dans Studi Storici sull'Ordine dei Servi di Maria II, 1935-36, fasc. 3-4, p. 163.

... Domine dilexi decorem domus tue, quantum ad primum, sed quantum ad secundum subiungit Et locum habitationis glorie tue, ad quam gloriam nos dignetur perducere ipse sponsus ecclesie Christus, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat Deus in secula seculorum, amen.

Dans quelques manuscrits l'explicit diffère: ... glorie tue, ad quam gloriam me scriptorem et te lectorem perducatur Iesus Christus, qui est per infinita seculorum secula benedictus, amen (e. g. ms. Barberini 513, fol. 203^{vb}).

La collection complète réunit un total de 140 sermons; mais beaucoup de mss. sont mutilés de quelques fragments: sans doute un intérêt pratique a-t-il poussé quelques orateurs à puiser de cette manière un peu brutale dans les recueils.

Ces sermons *de sanctis* devaient être prêchés en langue vulgaire, c'est-à-dire en parler toscan du xiv^e siècle, mais ils furent composés en latin et nous ne croyons pas qu'ils aient jamais été écrits en toscan. Nous savons par Jean lui-même qu'il devait prêcher en langue vulgaire: *Visum est opere pretium... quasdam predicationes conscribere magis congruas ad predicandum in populo quam forte ad sermocinandum in clero. Non enim est idem modus predicandi vulgariter populis, qui est sermocinandi clericis in latino, sicut nec par conditio clericorum et laycorum* (Prologue). Le souci de Jean de San Gimignano de se mettre à la portée d'un auditoire de simples fidèles lui a fait adopter une forme positive et concrète des plus intéressantes; ses sermons sont remplis de faits et de données historiques. Par là Jean diffère considérablement de son illustre confrère Jacques de Voragine, et l'avantage n'est pas toujours en faveur de ce dernier; il faudrait comparer quelques sermons prêchés dans les mêmes circonstances par chacun des orateurs pour comprendre tout ce qui les distingue. A qui voudrait tenter l'expérience, nous conseillons comme des plus typiques les sermons pour la fête de s. Dominique. Voici un exemple de ce tour particulier de Jean, il est pris au troisième sermon de la fête du patriarche de l'ordre; on verra que ces prédications ne manquent pas d'intérêt pour l'historien. Ce panégyrique commence par le texte:

Refulsit sol in clipeos aureos et ereos, primo Macchab. 6. Quia sol inter divina corpora excellentissimum corpus videtur...

Unde specialiter possunt dici clipei huius ordinis inquisitores, qui propter defensionem fidei seipsos exposuerunt hereticorum ictibus, quorum quidam

martyrium passi sunt. Ut in lumbardia beatus petrus martyr et in provincia provincie in avinioneto fratres guillelmus et bernardus de rupeforti et garcias de aura occisi sunt inquisitores ab hereticis et multis claruerunt miraculis. Et etiam in nationibus infidelium quidam fratres pro fide occisi sunt. Unde singulariter fratres predicatorum fuerunt et sunt clipei ecclesie, ad eius munitionem et defensionem positi. Unde Cantic. 4 Mille clipei pendent ex ea, scilicet ex armatura ecclesie. Nam secundum glossa, predicatorum dicuntur mille propter vite perfectionem, sed clipei propter fidei defensionem. Sed quasi clipei aurei sunt huius ordinis doctores, quorum aurum, id est sapientia, fulget in eorum libris et scriptis. Ut fratrum alberti theotonici, sancti thome, roberti, petri de tarentasio, raymundi, ugonis de sincerio et multorum aliorum, qui opera preclara fecerunt. Quorum etiam plurimi fuerunt magistri in sacra theologia, et horum etiam magistrorum septem fuerunt cardinales ecclesie romane. Scilicet dominus Ugo de sincerio, dominus Robertus anglicus, dominus Anibaldus romanus, dominus petrus de tarentasio, dominus Ugo de beliohomine, dominus Guillelmus anglicus, qui pronuntiatus a domino benedicto papa mortuus est antequam nova de cardinalatu ad ipsum pervenirent. Item dominus thomas anglicus et dominus Guillelmus petri de Vasconia. Omnes isti fuerunt prefigurati in clipeis aureis salomonis... (mss. Barberini 513, fol. 118^{va}; Firenze Naz. G. I. 516, fol. 124^{ra})⁴⁸.

Cet exemple donne plus qu'un aspect des panégyriques de Jean, il autorisera à dater le recueil *De sanctis*.

Tout d'abord la liste des maîtres en théologie devenus cardinaux est arrêtée à Guillaume de Peyre de Godin. Ce dominicain a été élevé au cardinalat en décembre 1312: le recueil est postérieur à cette date. Matthieu Orsini, promu en 1327, n'apparaît pas encore ici: la collection était terminée avant cette seconde date.

Le premier terme peut être serré de plus près. Thomas d'Aquin est nommé 'sanctus thomas'; nous sommes reportés après le milieu de 1323; s. Thomas fut canonisé le 18 juillet de cette année. Si l'argument paraissait fragile, on pourrait le confirmer par une expression particulière prise au premier sermon de la fête de ce docteur, au 7 mars, où Jean fait l'éloge du 'novus sanctus'. La collection est donc fixée aux années 1323-1327.

Il y a lieu de souligner l'intérêt de cette date. Les deux panégyriques de s. Thomas d'Aquin sont parmi les plus anciens qui nous

⁴⁸ Le dernier est Guillaume de Peyre de Godin. 'Guillelmus anglicus' est le cardinal Guillaume de Macklesfield mort en 1303. Cf. MOPH IV, p. 7.

soient parvenus, de ceux qui furent prononcés à la gloire du saint dans les premières années qui suivirent sa canonisation. Le caractère positif de ces éloges, bourrés de faits empruntés à la *legenda* leur donne une saveur particulière; on ne peut douter de l'intérêt que l'auditeur accordait à la parole du prédicateur, toujours attentif à illustrer son discours à la lumière de faits historiques précis et imagés.

La collection est faite pour le calendrier dominicain ⁴⁹. Nous y trouvons trois sermons pour la fête de s. Pierre Martyr, deux pour la solennité de la translation des reliques de s. Dominique et trois pour sa fête principale (4 août). Il est plus surprenant de trouver en ce recueil deux panégyriques de s. Géminien. Cette présence ne peut s'expliquer que par des circonstances locales. San Gimignano était sans doute la seule localité où la fête du saint de ce nom pouvait entrer dans le cycle des solennités liturgiques de l'Ordre, comme fête du patron de la cité. S'il en était encore besoin nous aurions là un élément pour attribuer la collection à un dominicain de San Gimignano, et aussi pour fixer la date avant laquelle elle n'a pu être faite: le premier établissement stable des dominicains dans la ville remonte aux années 1318-1329.

A la différence de plusieurs auteurs contemporains, Jean de San Gimignano ne semble pas avoir donné de sermons pour le commun des saints (apôtres, martyrs, confesseurs, etc.), pièces toutes prêtes que le prédicateur peut adapter en un tournemain à toutes circonstances. La collection *De mortuis* montre que ce genre n'était cependant pas opposé à son esprit.

6. Sermones de mortuis. — L'attribution à Jean de San Gimignano du recueil de prédications sur la mort, et pour toute cérémonie funèbre, 'Considera Israel', est suggérée par une déclaration de l'auteur au prologue de l'ouvrage: 'Visum est michi fratri Iohanni post sermones quos feci de tempore et etiam festivos, de mortuorum quoque sermonibus presens opusculum edere ad multorum instan-

⁴⁹ Visum est opere pretium... de sanctis quorum festa secundum officium nostri ordinis, scilicet fratrum predicatorum, solempniter celebrantur quasdam predicationes conscribere (Prologue, ms. Barberini 513, fol. 11^{ra}).

tiam fratrum'. Si Jean de San Gimignano n'est pas le seul dominicain du nom de Jean à être l'auteur de sermons sur la mort, il suffit de recueillir le témoignage de la tradition manuscrite pour confirmer ses titres de propriété sur ceux-ci.

Firenze, Naz. (Conv. Sop.) G. 1. 515 (de Santa Maria Novella), parch., s. xiv, fol. 246. *rub.*: Incipit prologus super sermones de mortuis secundum fratrem Johannem de sancto Geminiano ordinis predicatorum. *inc.*: Considera Israel... (fol. 1^{ra}). — *expl.*: ... in secula seculorum, amen. *rub.*: Expliciunt sermones de mortuis secundum fratrem Johannem de sancto Geminiano ordinis fratrum predicatorum. Deo gratias (fol. 246^{rb}).

Firenze, Naz. (Conv. Sop.) G. 8. 1479 (de SS. Annunziata), parch., s. xiv fin, fol. 294. *rub.*: Incipit prologus super sermones de mortuis secundum fratrem iohannem de sancto geminiano ordinis predicatorum. *inc.*: Considera Israel... (fol. 1^{ra}). — *expl.*: ... in secula seculorum, amen. *rub.*: Expliciunt sermones de mortuis secundum fratrem iohannem de sancto geminiano ordinis predicatorum. Deo gratias (fol. 286^{ra}).

Siena, Bibl. Comunale F. X. 24, parch., s. xiv, fol. 164: rubriques analogues aux précédentes. La collection est incomplète de la fin ⁵⁰.

* Pavia, Univers., ms. 564, pap., s. xv, fol. 132.

C'est également sous le nom de Jean de San Gimignano que l'imprimerie a multiplié les copies de ces sermons du xv^e au xvii^e siècle. Les éditions furent assez nombreuses:

Lyon 1499 (Hain 7548), 1504, 1510, 1515, 1536.

Paris 1611.

Anvers 1611, 1630.

Malheureusement le texte des éditions n'est pas toujours fidèle à celui des manuscrits. On constate plusieurs interpolations dans les passages où la doctrine de l'Eglise a été précisée, notamment où il s'agit de la conception immaculée de la vierge Marie; Jean tenait la position courante chez les dominicains de son époque ⁵¹.

⁵⁰ Dans ce ms. la collection s'arrête à la distinction 6, sermon 5: de funere alicuius in mari submersi.

⁵¹ Ainsi l'édition de Lyon 1504 donne ce texte dist. 2, s. 6: Et ideo quia peccato originali omnes infecti sunt, patet quod quantum est ex eo omnes inutiles facti sunt. Hic attendat pius lector et christiane veritatis cultor, quod ab universali hac sententia uti modernorum tenet ecclesia excipitur virgo maria in conceptione purissima que per gratiam prevenientem preservata creditur et colitur. Consequenter... L'interpolation n'est pas déguisée.

La collection *De mortuis* compte un total de quatre-vingt-onze sermons, mais les divisions de chacun d'eux sont assez souples pour autoriser des combinaisons nouvelles, soit pour diminuer l'étendue du sermon soit pour l'augmenter, selon les circonstances particulières. Cette souplesse a été voulue: *Studui autem sermones hos non multum breves facere, sed diffusos, per plures tamen partes singulos eorum distinctos ut ex ipsa prolixitate sermonis predicator si necessarium fuerit possit predicare prolixius, et ex ipsa distinctione membrorum de unoquoque sermone quantum sibi videbitur adsumendo possit et cum voluerit brevius predicare. Pluralitas autem partium uniuscuiusque sermonis ad hoc valere poterit predicanti, quod de uno eodemque sermone si breviter predicare voluerit, plures poterit predicationes assumere (Prologue).*

Le recueil n'a pas été composé à la manière du *De tempore* par la réunion de sermons déjà prêchés, mais il a été construit de toutes pièces; il constitue un manuel de prédication pour toute cérémonie funèbre. Les sept divisions de l'ensemble donneront une idée exacte de ce recueil:

- Distinction 1) du mépris du monde et de la vie présente.
- 2) de la mort, des moribonds.
 - 3) de la vie et de la mort, de leurs conditions.
 - 4) condition de l'homme après la mort et tristesse de ses misères.
 - 5) diversité des conditions des moribonds selon leurs charges, leurs états, sexes, fortune, etc.
 - 6) des moribonds selon les circonstances diverses de lieu, de cause de la mort.
 - 7) de la consolation des vivants dans le deuil.

Cette collection paraît être un des derniers travaux littéraires de Jean de San Gimignano. Comme le *De sanctis* elle est postérieure à la canonisation de s. Thomas d'Aquin. Nous le savons et par la manière dont est cité ce maître, 'sanctus Thomas', et par la préface, où l'auteur dit avoir déjà composé sa collection *De sanctis*⁵².

⁵² On vient de lire le passage du prologue où Jean dit avoir déjà composé le *De tempore* et les *Sermones festivos*; voici maintenant quelques références pour l'emploi

Incipit et explicit: Prol. *inc.*: Considera Israel pro hiis qui mortui sunt, 2 Reg. 1. Quia in locis et civitatibus plurimis consueverunt in defunctorum funeribus predicationes ad populum fieri... *Inc. dist. I. serm. 1.*: Breves dies hominis sunt et numerus eius apud te est... non poterunt, Iob 14. Divina scriptura humano more loquens quedam eorum que sunt dicit habere dies eternos, sicut...

Inc. serm. ultimus. (d. 7, s. 7): Tristitia vestra vertetur in gaudium, Ioh. 16. Experimento probatum est quod res amare quibusdam ingeniis possunt converti in dulces... — *expl.*: ... letitia sempiterna super capita eorum, gaudium et letitiam obtinebunt. Ad quod gaudium nos perducatur ipse Deus qui est sanctorum gaudium, qui trinus et unus vivit et regnat in secula seculorum, amen.

7. Liber de exemplis et similitudinibus rerum. — De tous les ouvrages de Jean de San Gimignano le *De exemplis et similitudinibus rerum* est celui qui connut le plus grand succès; les éditions en furent si nombreuses aux premiers siècles de l'imprimerie qu'il est difficile d'en dresser la liste exacte. Mais avant de présenter l'ouvrage il faut déterminer un problème d'attribution. Plusieurs manuscrits en effet et quelques éditions donnent cette somme d'exemples sous le nom d'Helvicus teutonicus. Le prologue des éditions dit en effet: ...ego inter fratres ordinis predicatorum minimus, nomine Helvicus, natione Theutonicus, de multarum rerum exemplis que diversis hominum moribus et actibus adaptantur presens opusculum edidi, et librum de exemplis et similitudinibus rerum ipsum intitulavi. Si nous avons affaire à une simple rubrique le problème serait de moindre difficulté, ces textes sont les plus fragiles; à l'intérieur du prologue il n'en va pas de même. Nous avons cependant interrogé un des plus anciens manuscrits de l'ouvrage (Firenze, Naz. A. 4. 517); le texte qu'il donne est exactement celui des éditions moins les quatre mots 'nomine Helvicus natione Theutonicus'. Le texte des éditions n'est donc pas sans devoir être soumis à l'épreuve.

Quétif et Echard ont traité cette question d'attribution avec sûreté; et ils concluaient justement en faveur de Jean de San Gimi-

de la formule 'sanctus Thomas': dist. 1, serm. 2, serm. 4; dist. 2, serm. 2, serm. 3, serm. 4 etc.; dist. 4, serm. 3 'sanctus Thomas in questionibus de veritate', etc.

gnano. Leur démonstration s'appuyait sur un passage du livre 6, c. 52 (cité par SOP I, 528) où l'auteur se dit natif de San Gimignano: *Sicut accidit in terra originis meae, scilicet in castello sancti Geminiani, quod est in partibus Tusciae quindecim miliaris a civitate Senarum*. L'introduction de ce texte au sixième livre était beaucoup plus difficile que celle qui a été faite au prologue. Le raisonnement de Quéatif n'a pas paru suffisant aux critiques et quelques-uns pensent que l'attribution à Helvicus n'est pas pour autant écartée. Il est vrai, en effet, que les plus anciennes listes bibliographiques dominicaines attribuent à ce frère prêcheur allemand un *liber exemplorum*, tandis qu'elles ne nomment pas Jean de San Gimignano. Cette tradition remonte assez tôt dans le xiv^e siècle puisqu'on la relève dans le catalogue de Stams vers 1320-1325⁵³. On a remarqué également que les manuscrits du *De similitudinibus rerum* étaient plus répandus dans les pays allemands que partout ailleurs⁵⁴.

Pour concilier ces diverses données on a pensé qu'Helvicus avait commencé l'ouvrage mais n'avait pu le mener jusqu'au bout; les derniers livres, au moins à partir du livre 6, c. 52, seraient de Jean de San Gimignano⁵⁵. Cette explication n'est pas conciliable avec le contenu de l'ouvrage et il faudra le restituer dans sa totalité au dominicain toscan. Voici quelques textes pris tout au début de l'ouvrage pour confirmer notre jugement: l'auteur est italien, de San Gimignano.

Au livre 1^{er}, c. 48 nous lisons: 'licet enim stella maris quae vulgo dicitur Tramontana a loco suo'. Tramontana est le nom populaire italien de l'étoile polaire.

Ib., c. 58: 'In Reatinis paludibus et lacu dicuntur iumentorum ungluae indurari'. Rieti est une ville aux confins des Abruzzes et de l'Ombrie.

⁵³ Texte édité par G. Meersseman, MOPH XVIII, Romae 1936, p. 65, n. 71: Fr. Helvicus Theutonicus scripsit librum de eo quod est maximum mandatum; item librum exemplorum. — Pour la date de composition de cette partie du catalogue voir H.-D. Simonin, Le catalogue d'Upsala et la tabula de Stams, dans AFP IX, 1939, p. 209.

⁵⁴ Cf. J.-Th. Welter, L'Exemplum dans la littérature religieuse et didactique du moyen âge, Paris 1927, p. 341, n. 19.

⁵⁵ Cf. M. Grabmann, Mittelalterliches Geistesleben, Bd. 2, München 1936, p. 581.

Ib., c. 60: ' Etiam in plano si tangitur mari vel montibus fiunt terraemotus, ut in Lombardia, in cuius multis civitatibus fuit quandoque terraemotus magnus et diuturnus. Et similiter in Pistoria, quae est civitas Tusciae. Et tempore etiam Bonifacii papae octavi fuerunt terraemotus magni in civitate Reathe (*éditions* civitate Beatae Mariae) qui pluribus diebus duraverunt existente curia romana ibidem; quae tamen civitas in plano sita est aquis plena et lacui vicina et montibus propinqua '.

Ib., c. 75: cite la venue de Charles de Provence, frère du roi de France, pour prendre possession du royaume de Sicile, la bataille de Bénévent, où Manfred fut vaincu. Ces exemples se comprennent mieux sous une plume italienne que sous celle d'Helvicus; à moins de supposer que ce dernier ait fait son ouvrage en Italie, ou bien après avoir séjourné en ce pays. Mais alors il faudrait également concéder qu'il était natif de San Gimignano.

Ce n'est pas seulement au sixième livre en effet que l'auteur signale le lieu de sa naissance, mais dès le premier livre, c. 75: Sicut ego vidi quendam in terra originis meae, scilicet in castro Sancti Geminiani, quod est in partibus Tusciae prope civitatem Florentiae ad viginti miliaria, qui de seipso referebat quod a fulmine tonitruui subito percussus in terram corruit stupidus...

Au livre 2, c. 40 nous relevons, après Quétif, ce témoignage intéressant: Frater Ambrosius de Senis de ordine praedicatorum singulari gratia praeditus apud omnes et ad cuius sanctitatem et merita declaranda multa post mortem eius Dominus miracula ostendit: inventus fuit portasse in morte lumbare de plumbo... Le fait rapporté n'est pas dans les anciennes légendes du saint; Quétif et Echard en ont conclu que Jean avait vu le b. Ambroise de Sienne sur son lit de mort. Sans pousser aussi loin la valeur de ce témoignage on admettra qu'il indique tout au moins une information locale précise. Faut-il rappeler que Jean de San Gimignano était du couvent de Sienne?

Ces témoignages suffisent pour établir que les premiers livres de l'ouvrage aussi bien que les suivants ne peuvent avoir pour auteur Helvicus mais un italien de San Gimignano. A ces textes on objectera une allusion précise à une tradition du diocèse de Trèves sur le bâ-

ton de s. Pierre (liv. 9, c. 9)? Mais c'est là une légende trop répandue au moyen âge pour qu'elle ait valeur de témoignage local ⁵⁶.

Quant au livre d'exemples attribué à Helvicus par les anciens bibliographes dominicains nous n'avons pas à en faire l'identification ici; disons cependant, à supposer que cet ouvrage d'Helvicus ne soit pas un simple résumé du *De similitudinibus rerum*, qu'il pourrait être le traité contenu dans le ms. 138 de la bibliothèque cistercienne de Zwettl ⁵⁷.

Manuscrits du De similitudinibus rerum:

- Basel, Univers. B. VIII. 36, parch., s. XIV, fol. 101^r-156^r: le livre 7.
 * Beaune 11, pap., s. XV (1472), fol. 1^r-295^v. Ms. copié à Rome.
 * Berlin, theol. fol. 219 (V. Rose n. 483), pap., s. XV (1425), fol. 1^r-383^r.
 * — — fol. 240 (V. Rose n. 484), pap., s. XV, f. 1^r-125^r: l. 2-10.
 * Breslau, Univers. IV fol. 15-16 (ce ms. est signalé par V. Rose, Die Handschriften-Verzeichnisse der Königl. Bibliothek zu Berlin, Die lateinischen Hss., Bd. 2, p. 341), s. XV (1407): 8 livres.
 * Danzig, Stadtbibliothek 1983, pap., s. XV (1454): liv. 1-5 fol. 1^r-252^v.
 Firenze, Naz. (Conv. Sop.) A. 4. 517 (de Santa Maria Novella), parch., s. XIV, fol. 1^{ra}-361^{vb}.
 * Lilienfeld, 135, parch., s. XV, fol. 44-135: fragm.
 München, Clm 7407, pap., s. XV, fol. 306.
 — Clm 8487, pap., s. XV, fol. 276^r-287^v: fragm. du livre 1.
 — Clm 9649, parch., s. XIV, fol. 206: texte abrégé.
 — Clm 16465, parch.-pap., s. XIV-XV, fol. 122^{ra}-192^{ra}: fragm.
 — Clm 18064, pap., s. XV (1474), fol. 360.
 — Clm 18247, pap., s. XV, fol. 213-223: fragm. du liv. 5.
 — Clm 23432, parch., s. XIV (1358), fol. 152: incomplet ⁵⁸.
 * Novara, Seminario 53, parch., s. XIV début: incomplet de la fin.

⁵⁶ Par exemple Michel de Corbeil, mort en 1199, dans ses *Distinctiones*, ms. Paris N. L. 446, fol. 97^{va} (cf. Hauréau, *Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque Nationale*, t. 1, 1890, p. 7). — Eckhart fait aussi mention de cette légende: In Iohannem c. 14, auct. 5^a (ms. Cues 21, fol. 124^{ra}).

⁵⁷ Cf. S. Rössler, *Verzeichnis der Handschriften der Bibliothek des Stiftes Zwettl*, dans *Xenia Bernardina*, pars II t. 1, Wien 1891, p. 349 et Welter, *L'Exemplum...* pp. 263-265.

⁵⁸ Ce n'est pas à proprement parler le *De similitudinibus rerum* qui est dans les mss. Clm 12028 et 14057 signalés par Welter, *L'Exemplum*, p. 341, n. 19; le premier contient quelques fragments de l'ouvrage de Jean mêlés à des fragments de Thomas de Cantimpré aux folios 140^v-131^r; le second est un lexique de moralisations dont les matériaux ont été puisés dans le *De similitudinibus rerum*.

* Padova, Univers. 1816, pap., s. xv, fol. 302: le livre 4.

* Praha, Univers. IV. H. 25 (Truhlář 789), pap., s. xv, fol. 61^v-70^v:
frag. du livre 4.

Wien, Nat. Bibl. 820, parch., s. xiv, fol. 143: livres 3-5.

* — — — 4852, pap., s. xv, fol. 1^r-35^v: livre 7⁵⁹.

Le *De exemplis et similitudinibus rerum* a été imprimé un grand nombre de fois. L'abbé J. Th. Welter avait déjà signalé sept éditions du xv^e au xvii^e siècle; ce chiffre est très en dessous de la réalité. Voici celles que nous avons relevées:

Antwerpiae: 1583, 1597, 1599, 1609, 1611, 1615, 1629, 1630.

Basileae: 1499 (Hain 7546).

Coloniae: incunable sans date (Hain 7542), 1665, 1670.

Daventriae: 1477 (Copinger II, 2649).

Lugduni: 1585.

Venetiis: 1484, 1497, 1499 (Hain 7543, 7545, 7547), 1576, 1577, 1582,
1583, 1584.

Incunable s. l. 1490 (Hain 7544).

Le succès inouï de cet ouvrage peut surprendre; nous ne sommes plus capables de comprendre l'intérêt qu'il suscitait. Le plus grand nombre des exemples serait laissé de côté par un lecteur moderne; l'attention n'est même pas éveillée et soutenue par des historiettes et des anecdotes, comme c'est le cas dans d'autres recueils analogues, tel le traité d'Etienne de Bourbon. Ici l'auteur a évité volontairement de prendre ce genre: Non visum est michi de exemplis

⁵⁹ C'est par erreur, semble-t-il, que J. Th. Welter, *L'Exemplum*, p. 341, n. 19, cite les mss. Wien Bibl. Nat. 1417 et Zwettl 290. — Le catalogue de la bibliothèque du couvent O. P. de Wien, établi en 1513 par Martin Purlawser (éd. Th. Gottlieb, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Österreichs*, Bd. I Niederösterreich, Wien 1915, pp. 293-414) signalait sous le nom d'Helbicus Theutonicus un ms. du *De similitudinibus rerum* L 39 (Gottlieb, p. 365). Purlawser attribuait également à Helbicus deux exemplaires d'une *Apologia exemplorum* (mss. L 39 et L 40). L'incipit de cet ouvrage serait le même que celui de Jean de San Gimignano. S'il faut vraiment distinguer les deux ouvrages, le *De similitudinibus rerum* et l'*Apologia exemplorum*, et que tous deux aient le même incipit, on aurait la clef du problème d'attribution de l'œuvre de Jean à Helvicus. Voici comment Purlawser catalogue ces manuscrits: L 39 *Fratris Helbici Theutonicus, ordinis predicatorum, exempla et similitudines rerum diffuse cum distinctione librorum quorum sunt decem et cum tabula, incipit: Omnia facito secundum exemplar; et sequitur apologia exemplorum.* L. 40 *Eiusdem fratris Helbici apologia cum tabula, incipit ut supra: Omnia facito.*

historialibus aliquid in hoc opere ponere, ex eo quod tam de historia biblicorum quam etiam de vitis sanctorum et insuper de factis gentium, diversa per diversos opera facta sunt sufficienter (Prologue). C'est de la nature et de ses œuvres que Jean prend ses exemples, mais de la nature comme elle était connue au moyen âge. Pour juger équitablement une telle œuvre il faudrait faire abstraction des progrès scientifiques réalisés depuis trois siècles. Il est meilleur de s'en tenir au témoignage rendu par le succès des éditions pour constater la faveur qui accueillit cet ouvrage et lui demeura fidèle pendant trois siècles ⁶⁰.

Le *De exemplis et similitudinibus rerum* constitue avant tout un recueil d'analogies capables d'illustrer la prédication de vérités trop abstraites et parfois trop subtiles; souvent la chaire sacrée était devenue une autre chaire scolaire.

Jean de San Gimignano a clairement précisé l'intention de l'ouvrage: *Copia exemplorum... precipue de rebus extrinsecis que nobis sunt in aperto, et etiam de mirandis operibus que continue natura producit vel adinvenit humana industria, non eos tantum apud curiosos auditores faciet gratiosos... sed etiam apud vulgus et simplices fructuosos et acceptos constituet, dum per exempla ad sensum spiritualia et subtilia declarabunt* (Prologue). L'ouvrage n'est pas seulement une collection d'exemples où le prédicateur puisera des matériaux à son choix et en fera l'application selon sa propre inspiration; ici il trouvera des analogies toutes faites, avec leurs termes multiples et leurs applications.

Pour permettre au lecteur de ne pas s'égarer dans cette masse de matériaux, et aussi pour éviter une uniformité trop ennuyeuse, l'ouvrage a été divisé en dix livres selon l'ordre des réalités de la nature proposées en exemples: livre I du ciel et des éléments, II des métaux et des pierres, III des végétaux et des plantes, IV des poissons, V des animaux, VI de l'homme et de ses membres, VII des visions et des songes, VIII du droit et des lois, IX des arts et des métiers,

⁶⁰ Le *De similitudinibus rerum* a été imité par le *Liber similitudinum naturalium* du dominicain Conrad de Halberstadt († 1342); cette œuvre se présente comme l'alter ego abrégé de la somme de Jean dit J.-Th. Welter, l. c., p. 344.

X des actes et des mœurs de l'homme. Les analogies sont proposées à l'intérieur de chaque livre par ordre alphabétique; les sujets donnent la division en chapitres. Ainsi le premier livre compte 93 chapitres, le dernier 87. La subdivision des comparaisons est poussée à l'extrême: en voici un exemple pris au premier livre. *Maria mater Domini assimilatur soli, lune, stelle, luci, aurore, nubi, mari, terre, monti Synai*; et pour chacune de ces similitudes l'auteur apporte de multiples raisons. A la fin de l'ouvrage et sans doute aussi ancienne que lui, une table des matières a été ajoutée pour rendre maniable et pratique cette somme d'exemples; sans elle l'usage en aurait été assez laborieux.

La richesse des matériaux puisés dans tous les ordres de la nature a fait du *De similitudinibus rerum* une sorte d'encyclopédie scientifique abrégée; c'est là sans doute qu'il faut voir la raison de son succès.

Il serait injuste de supposer que Jean de San Gimignano attache à ces exemples une valeur qu'ils ne comportent pas; dès le prologue général le lecteur a été averti de l'intention instructive et éducative du recueil, non de sa valeur scientifique: *Si qua in exemplis ponentur praecipue de virtutibus lapidum vel herbarum sive etiam de interpretationibus aliquibus somniorum, vel aliis quibuscumque quae forsitan ea legentibus minus credibilia videantur, sciant me ex meo ingenio ea non confinxisse, sed ex magnorum scriptis deprompta, non ut fidem de talibus facerem, sed ut veram instructionem et utilem elicerem ex eisdem; quibus quidem modo doctores sacri et etiam magni philosophi in suis doctrinis moralibus incredibilibus usi sunt exemplis fabularum, quae licet in se vera non essent ad veram tamen disciplinam moralem utiliter inflexerunt... Non ergo respuenda sunt exempla naturalia, quae si non semper vel ex toto sunt vera, ex parte tamen, ut in pluribus vera reperiuntur (Prologue)*. Compris en ce sens le recueil conserve encore maintenant une réelle valeur pratique; sa richesse est si abondante que les prédicateurs modernes y trouveraient toujours quelque heureuse comparaison, la nature ne change pas et les images qu'elle donne nous parlent le même langage qu'à nos pères du moyen âge. On lira par exemple les comparaisons du péché au sommeil (VI, 52).

La date de composition du *De exemplis et similitudinibus rerum* peut être fixée à la première décade du XIV^e siècle. Dans un des passages cités plus haut nous avons pu remarquer une allusion au tremblement de terre de Rieti, événement fixé par le séjour du pape Boniface VIII et de la curie pontificale. Cette catastrophe eut lieu le premier dimanche de l'avent, 30 novembre, 1298; l'ouvrage est donc postérieur à cette date. Un autre témoignage dans le même sens peut être tiré du fait que le Sexte, promulgué par Boniface VIII en 1298, est compté parmi les collections canoniques (liv. VIII, prol.). L'autre terme ne peut dépasser 1323, car il n'est fait aucune allusion à la canonisation de s. Thomas; Jean de San Gimignano en aurait certainement dit quelques mots dans le chapitre consacré aux frères prêcheurs si elle avait déjà eu lieu (liv. I, 55). Dans les passages où les éditions disent sanctus Thomas, le bon manuscrit Florence A. 4. 517 porte frater Thomas (e. g. fol. 45^{vb}, où une main légèrement postérieure a mis en marge *sanctus*).

Mais on peut préciser ce terme ultime et le rapprocher de plusieurs années de la première date. Les Clémentines, promulguées en octobre 1317, voire même d'après Bernard Gui le 21 mars 1314, ne sont pas comptées parmi les collections canoniques. L'auteur ayant dressé un catalogue de ces collections, on peut tenir pour assuré qu'il rédige cette liste avant la promulgation des Clémentines.

Nous donnons seulement les incipit du prologue général et du premier chapitre de l'ouvrage; les éditions nombreuses permettront toujours de retrouver rapidement ceux des autres livres s'il était nécessaire.

Inc. prol.: Omnia facito secundum exemplar quod tibi monstratum est, Heb. VIII. In omnibus operibus artium, videmus quod eorum opifices diriguntur et regulantur duplici exemplari, nam qui sunt in arte periti... *inc. lib. I, c. 1*: Abstinencia discreta ciborum quantum sit hominibus utilis in singulis simplicium corporum potest ostendi naturis. Simplicia namque corpora duarum sunt naturarum, scilicet naturae coelestis et elementaris. Primum exemplum...

Expl. lib. X.: ... Nam quis alius noster est finis nisi pervenire ad regnum cuius nullus est finis. Ad quod nos regnum perducere dignetur qui trinus et unus vivit et regnat Deus in saecula saeculorum, amen.

8. *Legenda sanctae Finae*. — Les *Acta Sanctorum* contiennent deux légendes attribuées par les éditeurs à Jean de San Gimignano: la vie de sainte Fine, vierge, de San Gimignano, morte en 1253, et la vie du b. Pierre de Foligno, confesseur, mort en 1323⁶¹. Ces travaux hagiographiques n'ont pas été connus des plus anciens bibliographes. Fontana, citant un ouvrage inédit de Lucarini, est le premier à compter la vie du b. Pierre parmi les œuvres de Jean⁶².

L'attribution de la légende de s. Fine s'appuie sur la dédicace de l'ouvrage, où l'auteur se nomme explicitement: *Religioso in Christo viro fratri Goccio, rectori hospitalis sanctae Finae de Sancto Geminiano, frater Iohannes de eodem loco, in praedicatorum ordine frater inutilis, salutem et sanctorum vestigia feliciter consecrari...* Le nom de l'auteur de la vie du b. Pierre de Foligno se lit au titre qu'elle porte dans le manuscrit de la bibliothèque Vallicelliana⁶³: *Legenda de vita et obitu gloriosi confessoris beati Petri de Fulgineo, composita et ordinata per fratrem Iohannem Gorini de Sancto Geminiano ordinis fratrum praedicatorum, de mandato reverendi in Christo patris et domini Iohannis Dei gratia episcopi Fulginatensis, ad laudem et honorem Dei...*

Les Bollandistes du XVIII^e siècle, et plus récemment M. F. Pulignani⁶⁴, — qui ignoraient les documents maintenant connus, par le moyen desquels nous avons fixé le temps de l'activité de Jean de San Gimignano —, ont suivi Lucarini et Fontana; ils n'hésitent pas à identifier l'auteur de la légende du b. Pierre avec notre prédicateur. Nous avons vu au début de cette étude qu'il ne nous était plus possible d'accepter cette identité et qu'il faut rejeter la légende de l'héritage littéraire de Jean Coppi de San Gimignano. Dans ces conditions on peut se demander à bon droit si Jean Gorinus n'est pas également l'auteur de la vie de s. Fine? il est naturel de penser en effet qu'un seul et même auteur fut hagiographe.

⁶¹ *Acta SS., Vita Sanctae Finae*, t. II martii, die 12, pp. 236-241. Cf. *Bibliotheca Hag. Lat.*, n. 2978, p. 446. — *Legenda de vita et obitu... beati Petri de Fulgineo*, t. IV Julii, die 19, pp. 665-668, chapitres 1-8. La fin de la légende a été publiée par M. F. Pulignani, *Anal. Boll.* VIII (1889), pp. 365-369.

⁶² Cf. supra p. 129.

⁶³ *Biblioteca Vallicelliana* (Rome), cod. H 3, fol. 76-80.

⁶⁴ Cf. supra p. 130.

L'étude de la légende de s. Fine ne permet pas de s'arrêter à cette supposition; on constate qu'elle fut écrite en un temps où Jean Gorinus n'était pas en âge de le faire.

La simple comparaison des deux documents exclut presque qu'ils puissent être de même main: d'autant la vie du b. Pierre est commune dans son fond, tissée de considérations pieuses très générales⁶⁵, d'autant la légende de s. Fine est personnelle et vivante, enrichie de faits précis; vraiment on retrouve en cette dernière la manière positive du prédicateur.

Jean de San Gimignano a toujours montré un attachement particulier à sa ville natale; il y venait souvent de Sienne, les documents en font foi, pour se consacrer au bien des âmes, il nomme plusieurs fois sa patrie dans ses ouvrages; il insère deux panégyriques du saint patron de la cité dans son *De Sanctis*, il consacre les dernières années de sa vie à l'érection du couvent dominicain. La vie de s. Fine est un nouveau témoignage de cette piété filiale envers sa patrie.

La sainte est morte en 1253, la légende a été écrite en un temps où des témoins qui l'avaient connue vivaient encore. Jean a recueilli les faits notoires de la vie de la vierge et il s'est entouré de toutes les précautions normales pour en garantir la véracité. Il interroge les vieillards, lit les récits écrits de ses miracles retenant seulement ceux qu'attestent de nombreuses signatures; son œuvre achevée, il la soumet à l'examen des personnes qui lui ont narré les faits: ' Je proteste au lecteur que tout ce que j'ai écrit ici de la bienheureuse vierge Fine a été examiné avec soin, chacun des faits a été prouvé par ceux qui les avaient vus ou bien les avaient entendus de témoins oculaires et dignes de foi ' ⁶⁶.

⁶⁵ Jean Gorinus dit seulement quelques mots des miracles du b. Pierre: Nam multis mirisque prodigiis sanctum suum Dominus decoravit et decorare non desinit. Si quidem suscitantur mortui, liberantur demoniaci, alique diversis detenti languoribus optata beneficia receperunt et continue recipiunt meritis sancti sui (Anal. Boll. VIII, p. 369). Pulignani a constaté cette légèreté de l'auteur: Miror auctorem de mortuorum suscitatione ita leviter attigisse, cum e converso locorum et temporum et personarum adiuncta debuerit naviter disserere (l. c., p. 369, n. 1). La légende de sainte Fine est à l'opposé de cette manière de Jean Gorinus.

⁶⁶ Hoc autem contestor legentibus, quod quecumque in hoc opere posui de beata virgine Fina diligenter examinata fuerunt, et eorum qui vel oculis viderant, vel a vi-

Ces témoins, interrogés par Jean, ont mis leurs signatures à la fin de la légende; relevons celles qui permettent de fixer approximativement le temps de la composition: Domina Benvenuta, uxor olim Simonis de la Santia de Sancto Geminiano et filia olim dominae Beldiae nutricis sanctae Finae praedictae⁶⁷. Benvenuta est donc de la génération qui a suivi le temps où vivait la sainte, sa mère Beldia avait assisté la bienheureuse sur son lit de douleur, vers la fin de sa vie.

Domina Melina quondam Guidialdi de Sancto Geminiano. Cette signature est la plus importante. Melina avait été l'objet d'une faveur insigne au moment de la mort de la sainte: Tempore antequam corpus virginis tumulo clauderetur, puella quaedam, Melina nomine, filia Guidialdi, quae genu ex casu quodam habebat cum laesione ossis horribiliter tumefactum, propter quod sine magno dolore nec etiam claudicans poterat ambulare, cum ad corpus sanctum reducta fuisset, manu s. Finae apprehensa et apposita super tumidum locum dicessit et ad propria rediit plenarie liberata⁶⁸. Jeune fille en 1253, il n'est guère possible de reporter au-delà de la fin du siècle la déposition de Melina.

On pourrait encore relever la signature d'un certain Salduccius, guéri d'une infirmité dans les jours qui suivirent la mort de s. Fine. Ces témoignages recueillis du vivant même de ceux qui avaient été contemporains de la bienheureuse excluent absolument la possibilité d'attribuer la légende à Jean Gorinus.

On ne connaît qu'un seul manuscrit de la légende; au temps des éditeurs des Acta Sanctorum il était conservé à la bibliothèque Stroziana de Florence; il est maintenant à la Riccardiana, n. 1495, parch., s. xv, fol. 169. La légende est aux ff. 151^r-163^v.

Inc. prol.: Religioso in Christo viro fratri Goccio... feliciter consecretari. Tua dudum fraternitas cum instantia... *inc. leg.:* Postquam mundo sol iustitiae Christus nube carnis contectus apparuit et aridam atque sterilem terram... in florido Sancti Geminiani castello, quod est in patria Tusciae, quae

dentibus saltem audierant, fide digno testimonio singula comprobata (Prologue). Acta SS., t. II martii, p. 236.

⁶⁷ Pour cette signature et les suivantes: Acta SS., l. c., p. 241.

⁶⁸ Acta SS., l. c., p. 238 F, n. 11.

dicitur Vallis Else, virgo quadam nomine Fina... *expl.*: ...et ipsius gratiae impetrantes suffragium ad eius tandem feliciter mereantur pervenire consortium, Domino nostro Iesu Christo favente, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat Deus in s. s. amen. A la suite viennent les signatures des témoins.

A la légende est jointe la copie d'un acte notarié, procès verbal d'un fait miraculeux survenu en 1254 et attribué à l'intercession de la sainte: Hoc est exemplum cuiusdam publici instrumenti cuius tenor est: In nomine Domini amen. His publicis litteris... Recepti sunt et examinati testes praedicti a me Lupardo notario... Dominice incarnationis eius anno M CC L IV indictione XI pridie idus maii. Ego Lupardus de Sancto Gervasio in Forcolo ⁶⁹.

Un autre manuscrit de la légende existait au xvii^e siècle au couvent des dominicains de San Gimignano; il est signalé par Giovanni Vincenzo Coppi: ...Spedalingo Marabottino, a cui fu dedicata la vita della medesima, composita da Fra Giovanni, quale si ritrova manoscritta nella libreria del Convento de' Padri di S. Domenico di questa Patria ⁷⁰. Un abrégé ancien est conservé dans le ms. *Laurenziana Plut. 20, cod. 6, parch., s. xiv^e début, fol. 33-35.

La légende a été traduite et adaptée en italien dès la fin du moyen âge. L'une de ces adaptations, conservée dans le ms. Magliabechiano XXXVIII. 4, a été publiée par Zambini en 1879 (Imola, ed. Galeati) mais en 88 exemplaires seulement; elle est très rare. M. Guido Batelli a publié de nouveau ce texte dans la collection Fiori di letteratura ascetica e mistica, n. 13 (Firenze 1919).

Une autre adaptation italienne a été donnée par Iacopo Manducci dès 1598 (Giovanni Tinti, Firenze), et un demi siècle plus tard, remaniée, par Theodori Ferroni (1664). D'autres hagiographes italiens connaissent notre sainte par la même version: Philippe de Ferrare, dans son catalogue des saints d'Italie (Florentiae 1598), Sylvain Razzi, De Hetruscis sanctis, etc.

9. Autres écrits signalés par Quétif et Echard. — Dans la liste d'ouvrages attribués à Jean de San Gimignano par

⁶⁹ Acta SS., l. c., p. 241.

⁷⁰ G. V. Coppi, Annali... di Sangimignano, Firenze 1695, p. 113.

les auteurs des *Scriptores Ordinis Praedicatorum*, trois numéros nous paraissent devoir être éliminés. Il s'agit des *Collationes variae* (n. 7), des *Meditationes in evangelia* (n. 8), et des *Distinctiones* (n. 9).

Contrairement à l'opinion de Quétif, Antoine de Sienne (Lusitanus) n'est pas le premier à inscrire parmi les œuvres de Jean de San Gimignano ces 'Collationes variae', ou plus exactement, pour reprendre l'expression du bibliographe, ce 'liber unus collationum diversarum'; dès le début du xvi^e siècle cet ouvrage est signalé par Trithème. C'est donc chez ce dernier qu'il faut retrouver le sens de la désignation 'collationes diversae', sens beaucoup plus général chez lui qu'auprès d'Antoine de Sienne.

Trithème ne connaît pas toutes les œuvres de Jean, il lui donne seulement ces quatre pièces:

De similitudinibus rerum: li. 1.
Sermones de tempore: li. 1.
Sermones de sanctis: li. 1.
Collationum diversarum: li. 1.

Alia insuper quaedam scripsisse dicitur, quae ad me non venerunt⁷¹.

Cette liste révèle des lacunes importantes: Trithème ne connaît pas le *De opere sex dierum*, les deux recueils de sermons pour le carême et le *De mortuis*. Il faut donc très probablement entendre l'expression 'collationum diversarum liber unus' de l'un ou l'autre de ces ouvrages; Trithème ne possédait pas de renseignements suffisants pour préciser davantage.

Chez Antoine de Sienne cette interprétation serait plus difficile si l'expression n'était empruntée toute faite à Trithème. Antoine connaît assez bien l'œuvre de Jean de San Gimignano et sa notice est bonne, mais il suit trop à la lettre le catalogue de Trithème dans la première partie de la liste qu'il établit:

Scripsit opus insigne de exemplis et similitudinibus rerum...
Librum unum sermonum de tempore.
Alium sermonum de sanctis.
Librum unum collationum diversarum.

⁷¹ I. Tritemius, *De scriptoribus ecclesiasticis*, Paris 1512, fol. 115^v.

Sermones de opere 6 dierum.
 Sermones funebrium lib. 1.
 Sermones duos notabiles in Parasceve...
 et alium in vigilia paschae... ⁷².

Antoine de Sienne ne paraît pas avoir remarqué que le dernier ouvrage signalé par Trithème pouvait être l'une quelconque des collections que lui-même ajoutait au catalogue dressé par son prédécesseur! Le sens restreint qu'aurait la désignation 'collationes diversae' si elle était propre à Antoine est très élargi par le fait qu'il la prend chez Trithème. Nous ne nous attarderons pas à tenter une identification impossible, mais nous pensons qu'elle tomberait sur l'une des collections authentiques omises; il n'y a pas lieu de croire à l'existence d'une collection connue de ces anciens bibliographes et maintenant perdue ⁷³.

Meditationes in evangelia. — Quétif et Echard ont simplement relevé une information donnée par Altamura, citant lui-même Henri Willot: Scribit Henricus Vuillot eumquoque (à savoir Jean de San Gimignano) edidisse quasdam meditationes in evangelia, et hae fortasse postilla scholastica super quatuor evangelia nuncupantur ⁷⁴. Altamura identifie sans réserve le Jean de San Gimignano donné comme frère mineur par Willot avec le dominicain. S'il s'agissait du même personnage on ne comprendrait pas pourquoi le bibliographe franciscain omet de signaler les autres œuvres authentiques de Jean ⁷⁵; l'identité proposée nous paraît peu probable. Aussi longtemps que la tradition manuscrite n'aura pas apporté de nouveaux éléments de précision, il faut omettre ce numéro des œuvres de Jean de San Gimignano, le frère prêcheur.

⁷² Antonius Senensis, Lusitanus, Bibliotheca ordinis fratrum praedicatorum, Paris 1585, pp. 145-146.

⁷³ Collationes diversae pourrait encore s'entendre chez Antoine de Sienne de l'une ou l'autre collection des sermons pour le carême.

⁷⁴ Altamura, Bibliothecae dominicanae..., Romae 1677, Appendix, fol. 141. Cette information est prise à l'*Athenae orthodoxorum sodalitiu Franciscani* d'Henri Willot O. M., Leodii 1598, p. 216.

⁷⁵ Voici toute la notice de Willot: Ioannes de Sancto Geminiano edidit quasdam meditationes in evangelia.

Distinctiones. — C'est à la suite d'une communication faite à Possevin par le dominicain Eucharius Bonet, de Reggio-Emilia, que ces *Distinctiones* sont entrées dans les notices littéraires concernant Jean de San Gimignano. On peut se demander si Bonet voulait désigner un traité autre que ceux que nous connaissons? et plus concrètement, s'il ne s'agissait pas d'un manuscrit du *De similitudinibus rerum*?

Après avoir donné un bref catalogue des manuscrits latins qu'il avait auprès de lui (sans doute la bibliothèque du couvent dominicain?) Bonet ajoutait quelques informations sur sa propre activité littéraire; Possevin résume ces informations: Ceterum ipse Eucharius Bonettus iam scripsit librum quem (forsan inquit) praenotabo *Anthologiam*, hoc est *Florigenam messem similiarum rerum et exemplorum*. Cogitat hoc fore supplementum operis eiusdem argumenti quod Jo. a Santo Geminiano posteritati reliquit. Alterum item librum confecit idem Eucharius quem cogitabat inscribere *Aerarium Exemplorum* ⁷⁶. Les '*Distinctiones*' enregistrées dans son catalogue peuvent être cet ouvrage de Jean de San Gimignano qu'il veut continuer? C'est sous le même nom qu'est désigné le répertoire alphabétique d'exemples et de matériaux de prédication de Pierre de Limoges, du ms. Paris Nat. Lat. 16482, recueil soutenant plus d'une ressemblance avec le *De similitudinibus rerum*.

Faut-il ajouter que les recherches effectuées à la bibliothèque de Reggio n'ont donné aucun résultat? ⁷⁷

10. Ecrits attribués à Jean de San Gimignano par les catalogues. — Le catalogue manuscrit du fonds des *Conventi Soppressi* de la *Biblioteca Nazionale* de Florence attribue plusieurs commentaires scripturaires à Jean de San Gimignano. Aucune liste des œuvres de Jean ne mentionne ces ouvrages. On ne peut cependant en rejeter à priori l'authenticité car l'enseignement dans les

⁷⁶ Possevinus, Apparatus sacri, t. III, Venetiis 1606, Appendix, p. 142.

⁷⁷ Les registres de la bibliothèque de Reggio actuellement en usage ne signalent aucune œuvre de Jean de San Gimignano, pas plus que le nouvel inventaire en voie d'achèvement: Communication de M. le Directeur de la Biblioteca Comunale de Reggio.

écoles théologiques comportait à la base l'exposé des Livres saints. L'examen des manuscrits signalés n'a pu nous donner une conviction ferme sur la propriété littéraire des ouvrages qu'ils renferment.

Le premier, Nazionale A. 2. 513, parch., s. xiv, fol. 258 (de Santa Maria Novella), contient des commentaires sur l'Ecclésiastique et l'Ecclésiaste. Un titre d'attribution a été effacé au début du volume (fol. 1^r). En tête du second ouvrage, fol. 220^{ra}, sur un titre également effacé, une main postérieure a écrit: *fratris Iohannis de Sancto Geminiano*. Qui avait raison de la première attribution grattée, ou bien de cette seconde? Il n'est même plus possible de savoir si les deux commentaires étaient attribués au même auteur. Une main moderne a tranché la question, sans raisons apparentes, et a donné les deux ouvrages à Jean de San Gimignano (titre sur la couverture). La seule composition du volume ne peut suffire pour garantir l'unité d'origine; elle serait plutôt de nature à mettre en défiance. La seconde partie du manuscrit, le commentaire sur l'Ecclésiaste est d'une main plus ancienne que le texte sur l'Ecclésiastique. Revelons cependant les incipit et explicit, ils permettront peut-être de faire reconnaître ces ouvrages.

Ecclésiastique, *inc. prol.*: Sapientia edificavit sibi domum. Excidit columpnas septem, Prov. 9. Sicut eternus artifex sua potentia spiritum rationalem de nichilo produxit in esse, ita sua summa benevolentia... *Inc. expositio*: Multorum nobis etc. Operi principali duo prothema sive duo prologi preponuntur. Unum ipsius translatoris, scilicet Iesu filii Sirach, aliud expositoris, scilicet Rabani. Iam patet... (fol. 1^{ra}). — *expl.*: ... eterna in tempore suo, scilicet in futuro seculo, Gal. ultimo: Qui seminant in spiritu... tempore enim suo metemus, non deficientes. (fol. 219^{rb})⁷⁸.

Cette exposition traite spécialement des vertus cardinales.

Ecclésiaste, *inc. prol.*: Ecce descripsi eam tibi tripliciter, 22 Prov.: Cum sapientis et veri doctoris sit docere varia (ms. vana), sapientiali doctrina, secundum diversitatem status audientium... (fol. 220^{ra}). *inc. expos.*: Hiis visis accedendum est ad expositionem littere. Verba. Iste liber dividitur in tres partes, ut potest trahi ab Hugone... Premisso titulo prohemiali sequitur tractatus ibi: Vanitas vanitatum, in quo ostendit auctor... (fol. 221^{ra}). — *expl.*: ... pro misericordia habenda in suo iudicio et pro gloria in futura vita,

⁷⁸ Ce même ouvrage, semble-t-il, existe dans le ms. Troyes 546.

quod nobis prestare dignetur qui est venturus iudex vivorum et mortuorum (fol. 258^{vb}).

Expositio psalmorum. — Le catalogue de ce même fonds des *Conventi Soppressi* attribue également à Jean de San Gimignano une exposition du Psautier: ms. B. 4. 1480, pap., s. xv circ. fin., fol. 82+5. La présomption en faveur de Jean est encore moins assurée ici que dans le cas précédent. Seule l'origine du ms. a pu incliner à proposer cette attribution. On lit sur le haut du second folio 'conventus Annuntiate de Sancto Geminiano ordinis predicatorum'. La provenance du couvent dominicain de la ville natale de Jean ne suffit pas pour établir l'origine de l'ouvrage. Il reste possible qu'on ait eu jadis des informations maintenant perdues, mais à l'heure actuelle nous ne pouvons rien avancer en faveur de l'attribution proposée.

Incipit: Beatus vir, Christus. Adam abiit cum recessit a Deo, stetit cum delectatus est peccato, sedit cum in sua superbia confirmatus redire non potuit... (fol. 1^r). — *expl.*: ...nichil transitorium, nichil... omnis spiritus laudet Dominum (fol. 81^v).

Apocryphes. — Nous avons déjà éliminé des œuvres de Jean de San Gimignano la vie du b. Pierre de Foligno; il faut encore écarter plusieurs éléments attribués de droite et de gauche à notre prêcheur.

Le catalogue de l'ancien fonds royal de la Bibliothèque Nationale de Paris signale au n. 3289 (fol. 1^{ra}-2^{vb}) un sermon *De duodecim fructibus missae*, qu'il attribue à Jean de San Gimignano. Le sermon en question ne peut être de ce dominicain car l'auteur se réfère à Henri de Hassia; c'est donc une œuvre tardive. L'erreur du catalogue vient d'une méprise sur le sens d'une citation faite tout au début du sermon: Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem seculi. Iohannes de Sancto Geminiano dicit: Sicut corpus nichil valet sine societate anime ex eo quod caret vita naturali, attestante aristoteli (!) primo de anima egrediente anima de corpore, corpus marcescit et expirat, ita anima nichil valet sine societate Dei ex eo quod caret vita spirituali. Unde dicitur in Decretis Deus est vita anime: de penit. d. 1. Si antequam... (fol. 1^{ra}).

Ce sermon est également conservé dans le ms. Basel, Univers. A. XI. 52, fol. 249^r-251^v ⁷⁹.

C'est une méprise analogue qui a fait attribuer à Jean le sermon *in parasceve* conservé dans ce même ms. Bâle A. XI. 52 (fol. 173^r-176^v). Cette passion débute par le texte scripturaire placé par Jean en tête de son premier sermon du vendredi-saint: *Inclinato capite emisit spiritum, Ioh. 19*. Aussitôt après ce texte l'auteur anonyme poursuit: *Iohannes de Sancto Geminiano: mors salvatoris, karissimi, quam hodie recolimus fuit ultima conclusio dominice passionis et consummatio nostre redemptionis...* C'est un emprunt au début de la passion de Jean. La citation se poursuit pendant trois phrases puis le texte de chacun des sermons devient tout à fait différent. Tandis que Jean de San Gimignano fait un récit, l'histoire de la passion du Sauveur, l'anonyme dépeint l'attitude et les sentiments que doit éprouver l'âme chrétienne contemplant le divin crucifié: *In presenti sermone dicendum est que homo cogitare debet, cum videt crucifixi ymaginem ut sic ex passione Christi devotionem hauriat* ⁸⁰.

Ce sermon, dont l'auteur demeure inconnu, se termine par les mots: ... *et tantam in ea sensit dulcedinem ut et ipse palmam martirii plurimum affectaret.*

Il y a encore lieu de signaler ici à propos de ce même manuscrit un troisième sermon proposant dès le début un emprunt à Jean de San Gimignano (Basel Univ. A. XI. 52, fol. 163^v-166^r) *De passione Christi duodecim fructus. Inc.: O vos omnes qui transitis per viam attendite et videte si est dolor similis sicut dolor meus, Tren. 1, unde Iohannes de sancto Geminiano: Conveniens est ut sentiat membrum...* — texte emprunté au *Quadragesimale*, sermon de l'épître du dimanche des Rameaux: *Hoc sentite in vobis quod et in Christo Iesu, Phil. 3. Conveniens est ut sentiant membra quod sentit corpus...*

Ce sermon semble être du même auteur que les deux précédents.

⁷⁹ Pour ce ms. voir la description très détaillée dans *Die Deutschen Handschriften der Oeffentlichen Bibliothek der Universität Basel*, auctore Gustav Binz, Basel 1907, pp. 278-282.

⁸⁰ Nous devons à une communication de M. le Professeur Gustave Binz un complément d'informations sur ce manuscrit.

Un autre traité sur la Passion du Christ a été attribué à Jean de San Gimignano par l'auteur du catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Tours. Cette passion est dans le ms. 480 — précédemment signalé pour le *Quadragesimale* —; il commence par le même texte 'O vos omnes qui transitis...'. L'étendue de ce traité (fol. 303 à 341) ne permet pas de l'identifier avec la passion du ms. de Bâle. M. Collon, auteur du catalogue de Tours s'appuyait sur la présence du *Quadragesimale* dans le volume pour attribuer la passion à Jean de San Gimignano ⁸¹.

Enfin un sermon sur le même sujet et portant un incipit identique se trouve dans le ms. Wien Nat. Bibl. 4622, recueil où nous avons déjà rencontré des fragments du *De tempore* et du *De sanctis*. Ces rapprochements sont-ils fortuits? nous n'avons pas encore pu tirer la chose au clair.

Sermones de adventu, de historia Iudith. — Une collection de sermons pour l'avent sur le thème 'Benedixit te Dominus in virtute sua' est donnée sous le nom de Jean de San Gimignano par le ms. Wien. Monast. B. V. M. ad Scotos, 50 e 12, fol. 134^r-162^v. La même collection, sans attribution cette fois, précède le *Quadragesimale* dans le ms. Paris N. L. n. a. 1162, fol. 2^{ra}-30^{va}. Le ms. Wien O. P. 1, fol. 257^r-265^r en donne un fragment anonyme.

Dans les mss. * Bamberg theol. Q. V. 28 (219), fol. 42^v-111 et * Klosterneuburg 308, fol. 169^r-190^v cette même collection est attribuée à un certain Nicolas Aldehans de Waldenburgk (et Waldnpruck). L'attribution à Jean de San Gimignano ne peut se soutenir; l'auteur cite non seulement 'sanctus Thomas', mais 'Bonaventura, Albertus, Nicolaus de Lyra', ce n'est pas dans les manières habituelles de Jean. Jusqu'à plus ample informé l'attribution à Nicolas doit être maintenue. Nous donnerons cependant l'incipit et l'explicit.

Inc.: Benedixit te Dominus in virtute sua... Iudith 13 c. Quamvis illud verbum secundum litteram de Iudith sit scriptum, potest tamen allegorice dici de beata Maria...

⁸¹ M. Collon, Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, départements, t. XXXVII, Tours, première partie (Paris 1900) p. 386.

Inc. serm. 2: Benedixit te Dominus in virtute sua etc. Unde Albertus in tractatu super Ave Maria dicit Benedicta est...

Expl.: ... sicut expedire videbitur et congrui. Expliciunt sermones dicendi per adventum domini de historia Iudith per Nicolaum Aldehans de Waldenburgk (Bamb. Q. V. 28 fol. 111) ⁸².

Achevons cet inventaire en signalant le ms. * Berlin, theol. qu. 79 (V. Rose 485), compilation de sermons où Jean de San Gimignano est mis souvent à contribution; c'est un témoin intéressant de l'utilisation et de la lecture de ses œuvres. Il est remarquable que, ici encore, c'est dès le début des sermons qu'on introduit un texte de Jean ⁸³.

Si au terme de cette enquête à travers la tradition manuscrite des œuvres de Jean de San Gimignano nous voulons résumer les résultats enregistrés, nous pourrions dresser ce catalogue de ses écrits, en les ordonnant autant qu'il est possible par ordre chronologique.

Vers 1300: *Legenda sanctae Finae virginis.*

1300-1310: *Liber de exemplis et similitudinibus rerum.*

Sermones dominicales de epistolis et evangeliiis per totum annum.

Sermones de adventu, de operibus sex dierum.

1304-1314: *Sermones quadragesimales de epistolis et evangeliiis.*

Expositiones epistolarum et prophetiarum quadragesimalium.

1323-1327: *Sermones de sanctis per totum annum secundum officium ordinis praedicatorum.*

1325-1330: *Sermones de mortuis.*

⁸² On pourrait encore relever de nombreuses confusions sur Jean de San Gimignano, par exemple celle qui le fait auteur de la *Scala coeli*, de Jean Gobi: l'erreur part du nom, Gobi-Gori-Gorinus...

⁸³ Sur ce ms. voir V. Rose, *Die Handschriften-Verzeichnisse der Königl. Bibliothek zu Berlin, Die lateinischen Handschriften Bd. 2*, pp. 344-347. Au fol. 190 est un sermon commençant par les mots: *Hoc sentite in vobis quod et in Christo Iesu*, Phil. 2. *Dicit Iohannes de Sancto Geminiano: Conveniens est quod sentiat membrum...* — Au fol. 254: *Beatam me dicent omnes generationes*, Luc. 1. *Iohannes de Sancto Geminiano dicit: Sol non mittit radios super terram nisi per aerem transeundo...* — Le dominicain Jean Hérolt (*Discipulus*) utilise également les œuvres de Jean de San Gimignano.

La personnalité d'un auteur et le caractère de son œuvre ne se dégagent pas de la simple énumération de ses écrits, surtout quand celle-ci est encombrée par l'appareil aride d'un inventaire de manuscrits, il faudrait un contact plus immédiat avec la pensée et l'âme de l'écrivain. Nous ne pouvons lire ici Jean de San Gimignano mais nous ne le quitterons pas sans relever quelques traits de son œuvre.

Plusieurs remarques au cours de nos descriptions nous ont permis de deviner le côté positif du caractère de Jean de San Gimignano. Il serait facile d'insister et d'apporter une quantité de faits pour le manifester plus clairement: donnons un seul exemple. Dans ses prédications Jean a un souci très vif de soutenir son auditoire, de le conduire sans effort de sa part à la leçon morale qu'il veut lui proposer. Le départ ici est décisif; si l'intérêt n'est pas éveillé immédiatement il sera difficile de le faire naître par la suite, quand les esprits distraits seront occupés par d'autres objets. Jean part presque toujours d'une considération générale dont chacun pourrait confesser l'évidente vérité: *Quanto res est pretiosior tanto reprehensibilis est tenere eam otiose et inutiliter. — Nullus sapiens contemptatur quod opera sua cedant in vanum. — Omnis sapiens artifex sive operator quando invenit materiam vel personam congruam sue intentioni et operationi appetit et procurat eam pro se habere si posset.* Fréquemment cette considération est introduite par un appel direct à l'expérience, la formule en est stéréotypée, — à tel point qu'elle peut devenir un indice de propriété littéraire quand une attribution positive fait défaut —, 'Videmus quod'. Il y aurait un nombre considérable de cas à citer, en voici quelques-uns: *Sicut nos videmus quod rosa grata est et utilis. — Videmus quod operatio rei respondet origini eius. — Videmus autem quod unumquodque animal eligit sibi locum et aptat ipsum. — Videmus quod omne animal cum se infirmum sentit, sollicite procurat et querit. — Videmus quod si aliquis medicus unam medicinam dedisset alicui infirmo multam efficacem et bonam*⁸⁴.

⁸⁴ La fréquence des mêmes formules est un indice pour reconnaître les questions disputées, les quodlibets d'un même auteur; ce principe vaut également pour les sermons: Aldobrandin de Tuscanella emploie très souvent la formule 'Consuetudo est'; chez Jean ce sera 'Videmus quod'. Il n'y a là qu'un indice, mais il est utile.

A l'intérieur même du sermon l'auditeur sera encore aidé par quelques comparaisons simples et directes, tel cet exemple: Sicut apprehensio boni finis movet ad operandum ita apprehensio finis mali retrahit ab operatione. Nam latro qui temptatur de aliquo furto faciendo, si apprehenderet in cogitatu suo quod in illo furto deberet comprehendi et suspendi, abstineret proculdubio ab illo furto (*De mortuis*, d. 2, s. 8).

Des historiettes agrémentent le discours; elles sont empruntées au fonds commun où puisent tous les prédicateurs du moyen âge. Cependant les ouvrages les mieux connus de Jean sont ceux de dominicains: les Vies des frères de Gérard de Frachet, les Légendes et Vies de s. Dominique, s. Pierre Martyr, s. Thomas d'Aquin. Sans qu'il soit avoué, l'emploi du *De septem donis* d'Etienne de Bourbon est évident, témoin cette historiette:

De septem donis, pars 2, tit. 3.

Quidam miles devotissimus fuit in Francia qui, in die Natalis, cogitans in matutinis de infancia Domini et partu virgineo, in tantum excessum amoris, ut audivi, raptus est, quod videbatur eum habere pre oculis, et clamaret gallice coram omnibus, iterans et iterans 'Bercies l'enfant'⁸⁵.

De tempore, sermon de Noël 'Transeamus...' (Barberini 728, fol. 28^{ra}).

Quidam miles devotus fuit in Francia qui, in die Natalis, cogitans in matutinis de infancia Domini et partu virgineo, in tantum excessum amoris raptus est, quod videbatur eum habere pre oculis, et clamaret gallice coram omnibus iterans et iterans: Vercies l'enfant.

Le plus souvent les traits rapportés par Jean de San Gimignano sont très brefs; il arrive pourtant qu'un véritable récit historique plus développé entre dans son discours, quand le fait rapporté est par sa nature capable de toucher vivement l'auditoire⁸⁶.

Pour autant la prédication de Jean n'est pas un tissu d'historiettes et de traits plaisants, son caractère doctrinal est d'excellente qualité. Si nous voulons préciser ce caractère nous sommes tout de suite conduits à s. Thomas. Jean appartient à la génération qui a préparé et vu le triomphe de s. Thomas; il ne pouvait pas ne pas

⁸⁵ Dans Lecoy de la Marche, *Anecdotes historiques... d'Etienne de Bourbon*, Paris 1877, p. 84.

⁸⁶ Par exemple *De mortuis*, dist. 5, serm. 34.

avoir un culte pour lui. Fils de la même province dominicaine il avait eu pour maîtres et professeurs les élèves de fr. Thomas, tradition vivante plus riche et plus persuasive que les livres. L’empreinte doctrinale de Thomas d’Aquin sur Jean est considérable; on est même surpris de retrouver la lettre des traités spéculatifs du maître transposée dans la chaire sacrée sans modification. Ainsi Jean de San Gimignano ne craint pas de faire entrer dans un exposé sur la création de l’âme un texte pris ‘ad verbum’ dans la Somme théologique:

De mortuis, d. 1, s. 3.

‘Posuit enim Origenes non solum animam primi hominis sed omnium hominum ante corpora simul cum angelis creatas, propter hoc quod credidit omnes spirituales substantias, tam angelos quam animas equales esse secundum sue nature conditionem, sed solum distare merito ut quedam earum corporibus alligantur, que sunt anima hominum vel celestium corporum; quedam vero in sua puritate secundum diversos ordines remanent...

Contrariatur philosophie, scilicet Aristotelis secundum cuius opinionem impossibile videtur animam esse ante corpus vel e converso, quia secundum eum anima unitur corpori ut forma, et est naturaliter pars humane nature.

Et manifestum est quod Deus primas res instituit in perfecto statu nature sue secundum quod uniuscuiusque rei species exigebat. Anima autem cum sit pars humane nature non habet naturaliter perfectionem, nisi secundum quod est corpori unita. Unde non fuisset conveniens animam sine corpore creari.

Thomas, I^a Pars, qu. 90, a. 4 c.

Responsio. Dicendum quod Origenes posuit non solum animam primi hominis sed animas omnium hominum ante corpora simul cum angelis creatas, propter hoc quod credidit omnes spirituales substantias, tam animas quam angelos aequales esse secundum suae naturae conditionem sed solum merito distare, sic quod quaedam earum corporibus alligantur, quae sunt animae hominum vel caelestium corporum; quaedam vero in sui puritate secundum diversos ordines remanent...

... Si autem anima unitur corpori ut forma et est naturaliter pars humane naturae, hoc omnino esse non potest. Manifestum enim quod Deus primas res instituit in perfecto statu suae naturae secundum quod uniuscuiusque rei species exigebat. Anima autem cum sit pars humane naturae non habet naturalem perfectionem, nisi secundum quod est corpori unita. Unde non fuisset conveniens animam sine corpore creari.

Ailleurs le recours au texte de s. Thomas sera explicitement reconnu: Sanctus Thomas dicit quod auctor qui naturam condidit in resurrectione naturam corporis (etiam in dampnatis)⁸⁷ integre reparabit; unde quicquid defectus vel turpitudinis ex corruptione vel debilitate nature sive principiorum naturalium in corpore fuit, totum in resurrectione removebitur, sicut febris lippitudo et cetera similia (De mortuis, II d., ser. 3), emprunt mot à mot au commentaire des Sentences de s. Thomas liv. IV, d. 44, q. 3, a. 1.

Les simples citations sont assez fréquentes. Relevons celles-ci, qui nous montrent la connaissance du commentaire sur Job: Dicitur Iob Ecce inter sanctos eius nemo est... Ex quo patet quod nec spiritualis munditia sanctorum, id est angelorum ut exponit sanctus Thomas... (De mortuis I d., s. 2 et s. Thomas, In Iob, c. XV, lec. 2). — Ostendit ergo beatus Iob quod quantum ad se penam... amaritudinem anime sue ingerebat, et ideo dicit suspiro, quia sicut risus est signum gaudii, sic suspirium est signum amaritudinis, sicut dicit sanctus Thomas de Aquino super isto verbo Iob (l. c., ser. 4, et s. Thomas, In Iob, c. III, lec. 3). Nous avons également rencontré des citations aux questions disputées *De veritate*.

Ces citations ne sont que l'expression sensible d'une influence beaucoup plus profonde et constante de la doctrine de s. Thomas sur la prédication de Jean de San Gimignano. Si le terme n'était pas réservé à une école et n'avait pris un sens trop particulier nous dirions que Jean est thomiste. Il suffit de lire quelques-uns des sermons *De mortuis* (les plus facilement accessibles aux lecteurs puisqu'ils furent imprimés souvent) pour reconnaître l'enseignement de s. Thomas sur le péché originel, la pénitence, l'âme humaine etc. Le *De similitudinibus rerum*, composé vingt ans plus tôt, trahit une même influence, encore que les cas soient plus rares en raisons de la nature de l'ouvrage. On pourrait donner en exemple ce qui est dit sur les anges, liv. I, c. 3, où Thomas n'est pas nommé mais où sa doctrine fait le fond du traité: les anges n'ont pas de matière, leur composition est de puissance et d'acte, ou bien de quo est et

⁸⁷ Les mots entre parenthèses sont ajoutés par Jean, mais ils expriment bien le sens de la réponse de s. Thomas.

quod est, ils ne se multiplient pas dans l'espèce, ne sont dans le lieu que par l'application de leur activité (*contactum virtutis*), ne s'unissent jamais à un corps comme la forme à la matière.

Il n'est pas nécessaire d'insister davantage sur ce fait, Jean de San Gimignano est un disciple, dans la chaire sacrée, de s. Thomas d'Aquin ⁸⁸.

Quelques traits nous ont fait deviner la piété filiale de Jean envers sa patrie; son œuvre fait transparaître un même amour envers l'ordre dans lequel il a fait profession religieuse. On ne peut pas le lire sans être frappé de cet aspect de son caractère. Chaque fois qu'une occasion est offerte, il la saisit et parle de la dignité de l'ordre des frères prêcheurs; quelques passages sont de très belle venue, tous sont sincères. Il faudrait lire en entier le chapitre du *De similitudinibus rerum* consacré aux frères prêcheurs: en voici du moins quelques passages.

Ordo fratrum predicatorum similis est monti Libani. Unde in honorem patroni eius scilicet beati Dominici legitur evangelium Matthei, ubi dicitur Non potest civitas abscondi supra montem posita. Nam civitas istum montem protegens et decorans est ipse; ergo ordo eius congrue monti Libani assimilatur. Primo, propter culmen eminentie: est enim Libanus mons Fenicis altissimus, qui omnes montes illius regionis excedit. Et sic ordo fratrum predicatorum omnes alios videtur excedere quodammodo ordines ex ipsa sua origine et nomine, ex eo quod maxime assimilatur religioni Christi et apostolorum. Ipse enim Christus apostolos suos principaliter elegit et religionem eorum instituit ad officium predicandi, unde ait Iohannes: Ego elegi vos ut eatis et fructum afferatis, scilicet animarum etc. Nulla autem est hodie alia religio que a suo principio fuit instituta ad hoc officium nisi ordo fratrum predicatorum. Unde fundatori ipsius ordinis, scilicet beato Dominico, dictum est per visionem ab apostolis Petro et Paulo, quorum unus sibi baculum et alter librum obtulit, Vade et predica quoniam a Deo ad hoc ministerium es electus. Quod et ipsum nomen declarat, quia ordo predicatorum vocatur. Et ideo merito de hoc monte, id est ordine, intelligi potest illud Isaie Erit mons domus Domini in vertice montium etc. ...

Quarto, propter emanationem sapientie. Est enim Libanus mons aque indeficientis: unde ibi erant putei viventium aquarum... Ita in ordine predi-

⁸⁸ S. Thomas est plus fréquemment nommé dans le *De mortuis* que dans les autres collections, — la canonisation lui avait conféré rang officiel d'autorité —, mais dans les œuvres antérieures de Jean son influence n'est pas moins sensible.

catorum est puteus aque viventis et indeficientis, id est profunditas sapientie salutaris, unde emanant flumina doctrine spiritualis. Sed duo eius precipui fontes fuerunt duo eius eximii doctores, scilicet frater Albertus et frater Thomas, qui simul iuncti non solum tempore sed etiam opinionum concordia mirabilem fluvium sapientie profuderunt regioni Israelitarum, id est ecclesie fidelium, prout in eorum libris, qui sunt quasi innumerabiles, evidentius claret. Plures etiam alii putei viventis aque, id est doctores profundissimi pleni aquis salutaris scientie in hoc ordine fuerunt et sunt in quibus aqua sapientie huius ordinis indeficiens perseverat: Iosue Steterunt aque in loco uno et ad instar montis... (Liv. I, c. 55).

Les sermons pour la fête de s. Pierre Martyr, de s. Thomas témoignent des mêmes sentiments. Nous avons déjà lu plus haut un éloge de l'ordre des prêcheurs dans une prédication pour la fête de s. Dominique, on nous permettra de terminer par cet autre, emprunté lui aussi à l'un des panégyriques du saint patriarche; rien ne manifeste mieux le caractère de Jean que cette complaisance à glorifier sa famille religieuse.

Sermo primus in festo beati Dominici: Parvus fons crevit in fluvium, et in lucem solemque conversus est, Hest. 10. Tanta est distantia nature elementaris a natura celesti ut non possint naturaliter invicem converti...

Possit ordo eius assimilari arcturo in quo sunt septem stelle fulgide significantes septem doctores precipuos quos habuit ordo iste, qui tam doctrinis quam scriptis suis, que fecerunt in diversis scientiis, totam illuminaverunt ecclesiam. Ut scilicet prima stella dicatur ipse beatus Dominicus qui fuit velut lucifer productus in tempore suo, id est ante adventum solis, id est Christi ad iudicium: Unde in collecta eius dicitur Deus qui ecclesiam tuam beati Dominici confessoris tui illuminare dignatus es meritis et doctrinis etc. Secunda stella fuit frater Raymundus cuius splendor tam in compilatione decretalium quam etiam in summa monstratur. Tertia stella fuit frater Ugo de sincerio, primus cardinalis ipsius ordinis et magister in theologia et totius biblie postilator. Quarta stella fuit frater Albertus theotonicus cuius scripta sunt fere innumerabilia, que fecit in logyca, in phylosophia morali, naturali, politica, methaphysica et postilas multas et questionum libros in sacra theologia. Quinta stella fuit sanctus Thomas de Aquino cuius doctrina pre ceteris clarior fulget mundo et in quinque aliorum scripta excedere videtur. Scilicet in soliditate oppinionum, in claritate verborum, in brevitate rationum, in copiositate questionum et in utilitate conclusionum. Et sunt eius scripta et opera multa numero, que fecit sive in logyca, sive in phylosophia, sive in theologia. Hic etiam illuminavit ecclesiam exemplo vite sue: hic enim adhuc novitius a consanguineis extractus de ordine ita constans in proposito stetit

quod tandem coacti sunt ad ordinem eum reducere. Post mortem quoque et in vita multa miracula fecit; virgo purissimus perseveravit, ab omni mundi occupatione abstractus. Sexta stella fuit frater Robertus anglicus, qui primo fuit archiepiscopus Cantuariensis, postea cardinalis, et magister fuit etiam in sacra theologia; cuius etiam scripta plurima clarent in diversis scientiis, ut in gramatica super priscianum minorem, et in loyca quam totam postilavit, super sententias quoque et de ortu scientiarum et in plurimis questionibus suis. Septima stella fuit frater Petrus de tarentasia qui fuit doctor in theologia, provincialis francie, archiepiscopus lugdunensis, cardinalis romane ecclesie et etiam postea papa. Huius etiam doctrina refulget in scriptis sententiarum, in postilis super totum paulum et in pluribus operibus aliis. De istis stellis dicitur Apocal. 1 Habebat in dextera sua stellas septem. Sed preter hos habuit ordo beati Dominici quasi innumerabiles stellas, id est doctores et predicatores egregios, qui scriptis et verbis et miraculis ecclesiam illuminaverunt et etiam hodie sunt in diversis provinciis... (Barberini 513, fol. 114^{rb}; Firenze, Naz. G. I, 516, fol. 119^{rb-va}).

Sans doute Jean de San Gimignano n'est que l'élève de ces maîtres qu'il célèbre à l'envi et l'oubli qui s'est fait autour de son nom et de son œuvre n'a pas été une injustice des hommes; mais l'histoire se doit de connaître ces personnages de second plan pour mieux comprendre une époque de la vie d'un grand ordre religieux, les traits de son activité: Jean de San Gimignano a été un des prédicateurs les plus représentatifs de la chaire dominicaine au début du xiv^e siècle, à ce titre il a droit d'être mieux connu.
